

**COURAGE  
TO STAND ALONE**

U. G. KRISHNAMURTI





## Première partie

### **Vous n'avez rien à faire**

--- ■ --- ■ --- ■ --- ■ --- ■ --- ■ --- ■ --- ■ --- ■ --- ■ ---

**Q : UG, êtes-vous d'accord avec moi pour dire que vous vivez dans un état sans friction ?**

**UG :** ... pas en conflit avec la société. C'est la seule réalité que j'ai, le monde tel qu'il est aujourd'hui. La réalité ultime inventée par l'homme n'a absolument aucun rapport avec la réalité de ce monde. Tant que vous chercherez, cherchez et voudrez comprendre cette réalité (que vous appelez « réalité ultime », ou appelez-la par le nom que vous voulez), il ne vous sera pas possible d'accepter la réalité du monde. Le monde exactement tel qu'il est. Ainsi, tout ce que vous faites pour échapper à la réalité de ce monde rendra difficile la vie en harmonie avec les choses qui vous entourent.

Nous avons une idée de l'harmonie. Comment vivre en paix avec soi-même, c'est une idée. Il existe déjà une paix extraordinaire. Ce qui rend difficile pour vous de vivre en paix avec vous-même, c'est la création [de l'idée] de ce que vous appelez la « paix », qui n'a aucun rapport avec le fonctionnement harmonieux de ce corps. Lorsque vous vous libérez du fardeau de tendre la main pour saisir, expérimenter et être dans cette réalité, vous constaterez alors qu'il est difficile de comprendre la réalité de quoi que ce soit. Vous constaterez que vous n'avez aucun moyen d'expérimenter la réalité de quoi que ce soit, mais au moins vous ne vivrez pas dans un monde d'illusions. Vous accepterez qu'il n'y a rien, rien que vous puissiez faire pour expérimenter la réalité de quoi que ce soit, sauf la réalité qui nous est imposée par la société. Nous devons accepter la réalité telle qu'elle nous est imposée par la société car il est essentiel pour nous de fonctionner dans ce monde de manière intelligente et sensée. Si nous

n'acceptons pas cette réalité, nous sommes perdus. Nous finirons dans la poubelle des fous. Nous devons donc accepter la réalité telle qu'elle nous est imposée par la culture, la société ou peu importe comment vous voulez l'appeler, et en même temps comprendre que nous ne pouvons rien faire pour expérimenter la réalité de quoi que ce soit. Vous n'entrerez alors plus en conflit avec la société et l'exigence d'être autre chose que ce que vous êtes prendra également fin.

Le but que vous vous êtes fixé, le but que vous avez accepté comme le but idéal à atteindre, et l'exigence d'être autre chose que ce que vous êtes, ne sont plus là. Il ne s'agit pas d'accepter quelque chose, mais la poursuite des objectifs que la culture nous a fixés et que nous avons acceptés comme souhaitables n'existe plus. L'exigence d'atteindre cet objectif n'existe plus non plus. Alors, tu es ce que tu es.

Quand le mouvement vers devenir autre chose que ce que vous êtes n'est plus là, vous n'êtes plus en conflit avec vous-même. Si vous n'êtes pas en conflit avec vous-même, vous ne pouvez pas être en conflit avec la société qui vous entoure. Tant que vous n'êtes pas en paix avec vous-même, il ne vous est pas possible d'être en paix avec les autres. Même dans ce cas, rien ne garantit que vos voisins seront en paix. Mais, voyez-vous, cela ne vous préoccupera pas. Lorsque vous êtes en paix avec vous-même, vous constituez une menace pour la société telle qu'elle fonctionne aujourd'hui. Vous serez une menace pour vos voisins parce qu'ils ont accepté la réalité du monde comme réelle et parce qu'ils recherchent également une drôle de chose appelée « paix ». Vous deviendrez une menace pour leur existence telle qu'ils la connaissent et telle qu'ils la vivent. Vous êtes donc tout seul – pas la solitude que les gens veulent éviter – vous êtes tout seul.

Ce n'est pas la réalité ultime qui nous intéresse vraiment, ni les enseignements des gourous, ni les enseignements des saints hommes, ni les innombrables techniques dont vous disposez, qui vous donneront l'énergie que vous recherchez. Une fois que ce mouvement [de pensée] n'est plus là, il se mettra en mouvement et libérera l'énergie qui est là. Il n'est pas nécessaire que ce soit l'enseignement du saint homme. Il n'est pas nécessaire que ce soit une technique inventée par l'homme, car il n'y a pas de friction. Vous ne savez vraiment pas ce que c'est.

Le mouvement là-bas [montrant les auditeurs] et le mouvement ici [montrant lui-même] sont une seule et même chose. La machine humaine n'est pas différente de la machine existante. Les deux sont à l'unisson. Quelle que soit l'énergie présente, la même énergie est à l'œuvre ici. Ainsi,

toute énergie que vous ressentez à travers la pratique de n'importe quelle technique est une énergie de friction. Cette énergie est créée par la friction de la pensée – l'exigence de faire l'expérience que l'énergie est responsable de l'énergie que vous ressentez. Mais cette énergie est quelque chose qui ne peut pas du tout être expérimenté. C'est juste une expression de la vie, une manifestation de la vie. Vous n'avez rien à faire.

Tout ce que vous faites pour expérimenter cette [énergie] empêche l'énergie qui est déjà là, qui est l'expression de la vie, qui est la manifestation de la vie, de fonctionner. Cela n'a aucune valeur en termes de valeurs que nous accordons à tout ce que nous faisons – les techniques, la méditation, le yoga, et tout ça. Je ne suis contre aucune de ces choses. S'il vous plaît, ne vous méprenez pas. Mais ils ne sont pas le moyen d'atteindre le but que vous vous êtes fixé – le but lui-même est faux. Si la souplesse du corps est l'objectif que vous avez devant vous, probablement les techniques du yoga vous aideront à garder le corps souple. Mais ce n'est pas l'instrument pour atteindre l'objectif de l'illumination ou de la transformation ou peu importe comment vous voulez l'appeler. Même les techniques de méditation sont des activités égocentriques. Ce sont tous des mécanismes auto-entretenus que vous utilisez. Ainsi, l'objet de votre recherche de la réalité ultime est vaincu par toutes ces techniques parce que ces techniques sont des instruments qui se perpétuent d'eux-mêmes. Vous réaliserez soudainement, ou vous comprendrez, que la recherche même de la réalité ultime est également un mécanisme qui se perpétue lui-même. Il n'y a rien à atteindre, rien à gagner, rien à atteindre.

Tant que vous faites quelque chose pour atteindre votre objectif, c'est un mécanisme qui se perpétue. J'utilise le mot mécanisme auto-entretenu, mais je ne veux pas dire qu'il existe un soi ou une entité. Je dois utiliser le mot « moi » car il n'y a pas d'autre mot. C'est comme le démarreur automatique que vous avez dans la voiture. Cela se perpétue. C'est tout ce qui l'intéresse. Tout ce que vous voulez réaliser est une activité égocentrique. Lorsque j'utilise le terme « activité égocentrique », vous le traduisez toujours par quelque chose qui devrait être évité, car l'altruisme est votre objectif. Tant que vous faites quelque chose pour être altruiste, vous serez un individu égocentrique. Quand ce mouvement vers le désir d'être un homme altruiste n'existe pas, alors il n'y a pas de soi et il n'y a pas d'activité égocentrique. Ce sont donc les techniques, les systèmes et les méthodes que vous utilisez pour atteindre votre objectif d'altruisme qui sont des activités égocentriques.

Malheureusement, la société a placé cet objectif devant nous comme l'objectif idéal, car un homme altruiste sera un grand atout pour la société, et la société ne s'intéresse qu'à la continuité – au statu quo. Ainsi, toutes ces valeurs, que nous avons acceptées comme valeurs qu'il faut cultiver, sont inventées par l'esprit humain pour se maintenir.

Le but est ce qui vous permet de continuer dans cette voie, mais vous n'allez nulle part. L'espoir est qu'un jour, grâce à un miracle ou grâce à l'aide de quelqu'un, vous pourrez atteindre l'objectif. C'est l'espoir qui vous fait avancer, mais, en réalité, vous n'allez nulle part. Vous vous rendez compte quelque part que quoi que vous fassiez pour atteindre votre objectif ne vous mènera nulle part. Ensuite, vous voudrez essayer ceci, cela et l'autre. Mais si vous en essayez un et que vous constatez qu'il ne fonctionne pas, vous verrez que tous les autres systèmes sont exactement les mêmes. Cela doit être très, très clair, voyez-vous.

Quelle que soit la poursuite à laquelle vous vous adonnez, quelque part le long de la ligne, vous devez vous rendre compte qu'elle ne vous mène nulle part. Tant que vous voulez quelque chose, vous le ferez. Ce souhait doit être très, très clair. Que veux-tu ? Tout le temps, je te pose la question : « Que veux-tu ? Vous dites : « Je veux être en paix avec moi-même ». C'est un objectif impossible pour vous car tout ce que vous faites pour être en paix avec vous-même détruit la paix qui existe déjà. Vous avez mis en mouvement le mouvement de la pensée qui détruit la paix qui existe là-bas, voyez-vous. Il est très difficile de comprendre que tout ce que vous faites est un obstacle, la seule chose qui perturbe l'harmonie, la paix qui existe déjà.

Tout mouvement [de pensée], dans n'importe quelle direction, à n'importe quel niveau, est un facteur très destructeur pour le fonctionnement harmonieux et paisible de cet organisme vivant qui ne s'intéresse pas du tout à vos expériences spirituelles. Elle ne s'intéresse à aucune de ces expériences spirituelles, aussi extraordinaires soient-elles. Une fois que vous avez vécu une expérience spirituelle, il y a forcément une demande pour la même chose et, en fin de compte, vous voudrez être dans cet état de façon permanente. Il n'existe pas du tout de bonheur permanent ou de félicité permanente. Vous pensez que oui, parce que tous ces livres parlent de bonheur éternel, de bonheur permanent ou de bonheur permanent. Pourtant, vous savez très bien que cela [la poursuite] ne vous mène nulle part. Ainsi, le mécanisme en jeu, l'instrument que vous utilisez, est celui qui vous fait avancer parce qu'il ne connaît rien d'autre. Il est né de tant d'années de travail acharné, d'efforts et de volonté. Votre volonté d'être

dans un état de sans effort grâce à l'effort ne réussira pas. Alors oubliez l'état sans effort – il n'existe pas du tout. Vous voulez atteindre un état sans effort grâce à l'effort – comment diable allez-vous atteindre cet objectif ? Vous oubliez que tout ce que vous faites, tout mouvement qui existe, tout désir qui existe, pour quelque raison que ce soit, est un effort.

La simplicité est quelque chose qui ne peut être atteint par l'effort. Tout ce que vous faites pour arrêter l'effort est en soi un effort. C'est vraiment une chose exaspérante. Vous ne vous êtes pas vraiment poussé dans ce coin. Si vous le faites, vous deviendrez vraiment fou ; mais ça vous fait peur. Vous devez voir que tout ce que vous faites pour être dans cet état sans effort, quelle que soit la raison pour laquelle vous voulez y être, est un effort. Même vouloir ne pas faire d'effort est aussi un effort. L'absence totale de volonté et l'absence totale d'effort, de toute sorte, peuvent être appelées un état sans effort ; mais cet état sans effort n'est pas quelque chose que l'on peut atteindre grâce à l'effort.

Si jamais vous avez compris l'absurdité de ce que vous faites, vous pouvez changer les techniques, vous pouvez changer les enseignants, mais fondamentalement, l'enseignement même que vous utilisez pour atteindre votre objectif est l'obstacle. Peu importe le professeur que vous suivez. Si vous remettez en question l'enseignement, malheureusement, vous devez remettre en question l'enseignant lui-même -- mais alors vient le sentiment : « Quelque chose ne va pas chez moi, un jour je comprendrai. » S'il ne vous est pas possible de comprendre aujourd'hui, vous ne comprendrez pas du tout. Ainsi, la compréhension est l'absence de demande de compréhension – maintenant ou demain.

Maintenant, aucune compréhension n'est nécessaire. La compréhension a pour seul but de comprendre quelque chose demain – pas aujourd'hui. Aujourd'hui, vous n'avez rien à comprendre du tout.

Cela peut vous paraître drôle, mais c'est comme ça. Alors que veux-tu comprendre ? Vous ne pouvez pas me comprendre du tout. Cela fait 20 jours que je parle et je peux continuer, mais vous ne comprendrez rien du tout. Ce n'est pas que ce soit difficile. C'est si simple. La structure complexe impliquée est précisément ce qui n'accepte pas sa simplicité. C'est vraiment là le problème. "Ça ne peut pas être aussi simple", pensez-vous. Parce que cette structure est si complexe qu'il ne veut même pas envisager la possibilité qu'elle puisse être si simple. Donc vous comprendrez demain, pas aujourd'hui. Demain, c'est la même histoire, et après 10 ans, c'est la même histoire. Alors, que faites-vous face à cette situation ? Nous avons

tous vécu cela. Soit vous retournez, soit vous volez. Les chances de basculer sont vraiment bonnes si vous vous poussez dans un coin. Vous n'allez pas faire ça.

Que veux-tu comprendre ? Je ne dis rien de profond. Je répète la même chose jour après jour, jour après jour. Au fond, cela vous semble très contradictoire. Ce que je fais – vous ne comprenez pas ce que je fais – c'est que je fais une déclaration ; et la deuxième déclaration annule la première déclaration. Parfois, on voit des contradictions dans ce que je dis. En réalité, ce ne sont pas des contradictions. Cette affirmation n'exprime pas ce que j'essaie d'exprimer, donc la deuxième affirmation nie la première affirmation. La troisième affirmation nie les deux premières affirmations, et la quatrième affirmation nie les trois affirmations précédentes. Pas dans l'idée d'arriver à un objectif. Pas dans l'idée de vous communiquer quoi que ce soit. Il n'y a rien à communiquer. Seulement cette série de négations. Pas dans l'idée d'arriver à un objectif. Votre objectif est de comprendre. Vous voulez comprendre, voyez-vous. Il n'y a rien à comprendre ici. Chaque fois que vous en déduisez un sens, j'essaie de souligner que ce n'est pas le cas. Ce n'est pas la doctrine du *neti - neti* .

Vous savez, en Inde, ils ont développé cette approche négative. Mais l'approche dite négative est une approche positive, car ils sont toujours intéressés à atteindre un objectif. Ils ont échoué avec les approches positives et ont donc inventé ce qu'on appelle l'approche négative. "Pas ça, pas ça, pas ça." L'inconnu ne peut pas être atteint, voyez-vous, et il ne peut pas non plus être vécu par une approche positive. L'approche dite négative n'est pas vraiment une approche négative car il existe toujours un objectif positif consistant à connaître l'inconnu ou à vouloir expérimenter quelque chose qui ne peut pas être vécu. Ce n'est qu'une astuce. C'est tout ce que c'est : jouer avec lui-même. Tant que l'objectif est positif, quel que soit l'objectif – qu'il soit appelé positif ou négatif – ce n'est pas une approche négative, c'est une approche positive. C'est bien de jouer à des jeux, c'est intéressant, mais il n'y a pas « d'au-delà », pas « d'inconnu ». Si vous acceptez qu'il existe une chose telle que l'inconnu, vous ferez quelque chose ou une autre pour connaître l'inconnu. Votre intérêt est de savoir. Ce mouvement ne va donc pas s'arrêter tant qu'il s'intéresse à vivre quelque chose qui ne peut pas être vécu.

L'inconnu n'existe pas du tout. Comment puis-je dire que l'inconnu n'existe pas ? Comment puis-je faire une affirmation aussi dogmatique ? Vous le découvrirez. Tant que vous poursuivez l'inconnu, ce mouvement est à l'œuvre. Il y a quelque chose que vous pouvez faire – qui vous donne de

l'espoir – peut-être qu'un jour vous tomberez sur cette expérience de l'inconnu. Comment l'inconnu peut-il devenir connu ? Aucune chance. Même en supposant un instant que ce mouvement (qui exige de connaître l'inconnu) n'est pas là, vous ne saurez jamais ce qu'il y a là. Vous n'avez aucun moyen de le savoir, aucun moyen de le capturer, de l'expérimenter ou de l'exprimer.

Alors parler de ce bonheur, du bonheur éternel, de l'amour – tout cela est de la poésie romantique. Parce que vous n'avez aucun moyen de capturer cela, de le contenir et de lui donner une expression. Vous comprendrez peut-être que ce n'est pas l'instrument qui peut vous aider à comprendre quoi que ce soit et qu'il n'existe pas d'autre instrument. Alors il n'y a rien à comprendre.

Je ne veux pas donner un discours. Tu m'aides.

Vous voyez, si vous traduisez ce que je dis en termes de vos valeurs, en termes de codes de conduite particuliers, vous passez vraiment à côté de l'essentiel. Ce n'est pas que je sois contre les codes de conduite morale. Ils ont une valeur sociale. Ils sont essentiels au bon fonctionnement de la société. Vous devez avoir un code de conduite pour fonctionner intelligemment dans ce monde. Sinon, ce sera le chaos le plus total dans ce monde. C'est un problème social. Ce n'est pas un problème éthique, ni un problème religieux. Vous voyez, il faut séparer les deux choses, car nous vivons aujourd'hui dans un monde différent. Nous devons trouver une autre façon de rester en harmonie avec le monde qui nous entoure. Tant que vous serez en conflit intérieur, il ne vous sera pas possible d'être en harmonie avec la société qui vous entoure. Vous en êtes vous-même responsable.

Je crains que si vous traduisez les déclarations que je fais dans le cadre de votre pensée religieuse, vous ne compreniez vraiment pas l'essentiel. Cela n'a absolument rien à voir avec la religion. Je ne suggère pas que vous deviez vous transformer en autre chose que ce que vous êtes. Ce n'est tout simplement pas possible. Je n'essaie pas de vous libérer de quoi que ce soit. Je ne pense pas qu'il y ait de raison à parler ainsi. Vous pouvez écarter ma description et dire que c'est absurde – c'est votre privilège. Mais peut-être vous viendra-t-il à l'esprit que l'image que vous avez de votre objectif ou l'image de ce que vous allez faire un jour, à travers tous les efforts et la volonté dont vous faites preuve, n'a absolument aucun rapport avec ce que je décris. Ce que je décris n'est pas vraiment ce qui vous intéresse.

Je vous le disais l'autre jour, j'aimerais pouvoir vous en donner juste un aperçu. Pas un aperçu au sens où vous utilisez le mot « aperçu ». Une touche. Vous ne voudriez pas du tout y toucher. Et ce que vous voulez, ce qui vous intéresse n'existe pas.

Vous pouvez vivre beaucoup de petites expériences, si c'est ce qui vous intéresse. Faites toutes les méditations, faites tout ce que vous voulez, vous en vivrez beaucoup. Il est beaucoup plus facile de vivre ces choses en prenant de la drogue. Je ne recommande pas de médicaments, mais ce sont les mêmes, exactement les mêmes.

Les médecins disent que les médicaments endommageront le cerveau, mais la méditation endommagera également le cerveau si elle est pratiquée très sérieusement. Ils sont devenus fous, ont sauté dans une rivière et se sont suicidés. Ils ont fait toutes sortes de choses – se sont enfermés dans des grottes – parce qu'ils ne pouvaient pas y faire face.

Vous voyez, il ne vous est pas possible de surveiller vos pensées, il ne vous est pas possible de surveiller chaque pas que vous faites. Ça vous rendra fou. Vous ne pouvez pas marcher. Ce n'est pas ce que signifie cette idée selon laquelle vous devriez être conscient de tout – surveiller chaque pensée – comment vous est-il possible de surveiller chacune de vos pensées – et pourquoi voulez-vous surveiller vos pensées ? Pourquoi? Contrôle? Il n'est pas possible pour vous de contrôler. C'est un formidable élan.

Lorsque vous réussissez dans votre imagination, que vous avez contrôlé vos pensées et expérimenté un certain espace entre ces pensées ou un certain état d'inconscience, vous sentez que vous arrivez à quelque chose. Il s'agit d'un état d'inconscience induit par la pensée, un espace entre deux pensées. Le fait que vous expérimentiez l'espace entre deux pensées et l'état d'absence de pensée signifie que la pensée était très, très présente. Il refait surface ensuite comme le Rhône qui traverse la France, disparaît puis réapparaît. C'est devenu clandestin. La rivière est toujours là. Vous ne pouvez pas l'utiliser à des fins de navigation, mais cela finit par revenir. De la même manière, toutes ces choses que vous poussez dans les régions souterraines (avec le sentiment de vivre quelque chose d'extraordinaire) refont surface - et vous constaterez alors que ces pensées surgissent en vous.

Vous ne réalisez pas que vous respirez maintenant. Vous n'êtes pas obligé d'être conscient de votre respiration. Pourquoi voulez-vous être conscient de votre respiration ? Contrôler votre respiration, dilater vos poumons,

faire ce que vous aimez avec votre poitrine, c'est une autre affaire. Mais pourquoi voulez-vous être conscient du mouvement de la respiration depuis l'origine jusqu'à la fin ? Vous prenez soudain conscience de votre respiration. Votre respiration et votre pensée sont très étroitement liées. C'est pourquoi vous voulez contrôler votre respiration. Et cela, d'une certaine manière, contrôle la pensée pendant un certain temps. Mais si vous retenez votre souffle pendant longtemps, cela va vous étouffer à mort exactement de la même manière que tout ce que vous faites pour retenir ou bloquer le flux de pensées va vous étouffer à mort, littéralement à mort, ou endommager quelque chose. La pensée est une vibration très puissante, une vibration extraordinaire. C'est comme un atome. Vous ne pouvez pas jouer avec ces choses-là.

Vous n'atteindrez pas votre objectif de contrôler complètement votre pensée. La pensée doit fonctionner à sa manière, de manière décousue et décousue. C'est quelque chose qui ne peut être réalisé grâce à aucun de vos efforts. Il faut qu'il reprenne son rythme normal. Même si vous voulez que cela revienne à un rythme normal, vous y ajoutez un élan. Il a une vie propre qui a malheureusement établi une vie parallèle au sein du mouvement de la vie. Ces deux-là sont toujours en conflit. Cela ne prendra fin que lorsque le corps prendra fin.

La pensée est devenue maîtresse de ce corps. La pensée a totalement maîtrisé tout cela. Il essaie toujours de contrôler tout ce qui existe. Vous ne pouvez pas retirer le serviteur de la maison, quoi que vous fassiez. Si vous le faites de force, il brûlera toute la maison, sachant même très bien qu'il sera également brûlé. C'est une chose stupide pour lui. Mais c'est ce que vous ferez si vous essayez. Ne poussez pas ces comparaisons jusqu'à leur conclusion logique, mais découvrez par vous-même quand vous faites ces choses, et ne les prenez pas simplement à la légère. Ou bien, prenez-les à la légère et jouez avec eux, tout va bien. Jouets.

**Q : Flotter simplement ? Rien à poursuivre, juste flotter ?**

**UG :** Même ce « flottement » n'est pas une chose volontaire de votre part. Vous n'avez rien à faire. Vous n'en êtes pas séparé. C'est tout ce que je souligne. Vous ne pouvez pas vous séparer de la pensée et dire « ce sont mes pensées ». C'est l'illusion que vous avez, et vous ne pouvez être sans aucune illusion. Vous remplacez toujours une illusion par une autre illusion. Toujours.

**Q : Et j'accepte cela également.**

**UG :** Vous acceptez le fait que vous remplacez toujours une illusion par une autre illusion ; donc vouloir être libre de l'illusion est une impossibilité. Cela en soi est une illusion. Pourquoi veux-tu être libre des illusions ? C'est fini pour toi. Ce n'est pas que je vous fasse peur, je souligne simplement que ce n'est pas un jeu léger à jouer. C'est vous, vous tel que vous vous connaissez. Lorsque la connaissance que vous avez de vous-même n'est plus là, la connaissance que vous avez du monde n'est plus là non plus. Cela ne peut plus être là. Cela ne va pas se terminer si facilement. Elle sera toujours remplacée par une autre illusion.

Vous ne voulez pas être une personne normale, vous ne voulez pas être une personne ordinaire. C'est vraiment là le problème. C'est la chose la plus difficile d'être une personne ordinaire. La culture exige que vous soyez autre chose que ce que vous êtes. Cela a créé un certain élan - un mouvement de pensée formidable et puissant qui exige que vous soyez autre chose que ce que vous êtes. C'est tout ce que c'est. Vous pouvez l'utiliser pour réaliser quelque chose ; sinon ça ne sert à rien.

La seule utilité de la pensée est de nourrir ce corps et de se reproduire. C'est toute l'utilité de votre réflexion. Il n'a aucune autre utilité. Il ne peut pas être utilisé pour spéculer.

Vous pouvez construire une formidable structure de pensée philosophique, mais cela n'a aucune valeur. Vous pouvez interpréter n'importe quel événement de votre vie et construire une autre structure philosophique de pensée, mais cette [pensée] n'est pas destinée à cela.

En même temps, vous oubliez que tout ce que vous avez autour de vous est la création de la pensée. Vous êtes vous-même né de la pensée, sinon vous ne seriez pas du tout là. En ce sens, cela a une valeur énorme, mais c'est justement cela qui vous détruira.

C'est le paradoxe. Tout ce que vous avez créé dans ce monde est devenu possible grâce à l'aide de cette pensée, mais malheureusement cette chose même est devenue l'ennemi de l'homme, parce que vous utilisez la pensée à des fins pour lesquelles elle n'est pas destinée. Il peut être utilisé pour résoudre très bien et efficacement les problèmes techniques, mais il ne peut pas être utilisé pour résoudre les problèmes de la vie.

Pensée positive, vie positive, très intéressante, vous savez. On ne peut pas toujours être positif. Comment peut-on être positif ? Tout ce qui ne suggère pas votre pensée positive, vous l'appellez négatif. Mais le positif et le négatif

ne relèvent que du domaine de votre pensée. Quand la pensée n'est pas là, elle [ce qui est là] n'est ni positive ni négative. Comme je le disais, il n'existe pas du tout d'approche négative. C'est un gadget.

Je vous dis de vous débrouiller seul : vous pouvez marcher, vous pouvez nager, vous n'allez pas couler. C'est tout ce que je peux dire. Tant qu'il y a de la peur, le danger de couler est presque certain. Sinon, il y a une flottabilité dans l'eau qui vous maintient à flot. La peur de sombrer est précisément ce qui vous empêche de laisser le mouvement se dérouler à sa manière. Vous voyez, cela n'a pas de direction : c'est juste un mouvement sans direction. Vous essayez de manipuler et de canaliser ce mouvement dans une direction particulière afin d'en tirer certains avantages. Vous n'êtes qu'un mouvement sans direction.

**Q : En fait, en tant qu'êtres humains, nous aimons plutôt réfléchir. Mais pourquoi cet animal plutôt drôle réfléchit-il tout le temps ?**

**UG :** Je vais vous poser la question. Dis-moi, quand penses-tu ? Pas pourquoi pensez-vous. Ce n'est pas la question. Quand penses-tu ? Je te pose une question, quand penses-tu ?

**Q : Pour autant que je sache, tout le temps.**

**UG :** Tout le temps, et pour quoi ? Qu'est-ce qui est responsable de votre réflexion ? Quand penses-tu ? Quand tu veux quelque chose, [c'est à ce moment-là] tu réfléchis. C'est très clair pour moi.

**Q : Pas du tout.**

**UG :** Bien sûr. Vous ne savez même pas que vous réfléchissez. Savez-vous que vous réfléchissez maintenant ? C'est une chose automatique.

**Q : C'est une chose automatique, c'est vrai.**

**UG :** Vous ne savez même pas que vous pensez et alors pourquoi cet intérêt soudain à vouloir découvrir pourquoi vous pensez ? Je ne sais même pas que je parle. Vous ne savez même pas que vous parlez. Lorsque vous avez posé vos questions : « Est-ce que je réfléchis ? vous diriez "Oui". Ce « oui » est aussi une chose automatique.

**Q : Je m'en fiche si c'est automatique.**

**UG :** Tout est automatique. Tout ce qui est mis là-dedans, lorsque vous êtes stimulé, cela ressort. Dans le jargon du langage informatique, l'entrée doit être là. Donc, cela dure encore et encore, encore et encore. Quand il y a une stimulation, elle sort. Si [la stimulation] n'est pas là, voyez-vous, elle [la pensée] s'arrête. C'est donc la raison pour laquelle vous continuez, en acquérant cette connaissance, en l'alimentant tout le temps.

Alors, qu'est-ce que tu sais ? Tu sais beaucoup. Vous avez rassemblé toutes ces connaissances provenant de diverses sources et les avez complétées. La plupart d'entre eux ne sont pas nécessaires. Vous en savez beaucoup et vous voulez en savoir de plus en plus – pour l'utiliser. Bien sûr. Il n'y a pas de connaissance pour la connaissance. Cela vous donne du pouvoir. La connaissance est le pouvoir. "Je sais ; tu ne sais pas." Cela vous donne du pouvoir. Vous n'êtes peut-être même pas conscient que le fait d'en savoir plus que les autres vous donne du pouvoir. En ce sens, la connaissance est un pouvoir. Acquérir toujours plus de connaissances, plus que les connaissances indispensables à la survie de l'organisme vivant, c'est acquérir de plus en plus de pouvoir sur les autres.

Les connaissances techniques dont vous avez besoin pour gagner votre vie sont compréhensibles. C'est tout. Je dois apprendre une technique. La société ne va pas me nourrir si je ne donne pas quelque chose en retour. Vous devez leur donner ce qu'ils veulent, pas ce que vous devez leur donner. Qu'as-tu à donner ? De toute façon, tu n'as rien à donner.

Sinon, quelle valeur a pour vous cette connaissance ? Pour en savoir plus sur quelque chose que vous ne connaissez pas vraiment.

Nous parlons toujours de pensée et de réflexion. Qu'est-ce que la pensée ? Avez-vous déjà regardé la pensée, sans parler de la contrôler ; sans parler de manipuler la pensée ; et encore moins utiliser cette pensée pour réaliser quelque chose de matériel ou autre ? Vous ne pouvez pas regarder votre pensée, parce que vous ne pouvez pas vous séparer de la pensée et la regarder. Il n'y a pas de pensée en dehors de la connaissance que vous avez de ces pensées – des définitions que vous avez. Donc, si quelqu'un vous pose la question : « Qu'est-ce que la pensée ? toute réponse que vous avez est la réponse qui y est inscrite – les réponses que d'autres ont déjà données.

Vous avez, grâce à des combinaisons et des permutations d'idéation et de mentalisation sur les pensées, créé vos propres pensées que vous appelez les vôtres. Tout comme lorsque vous mélangez différentes couleurs, vous

pouvez créer des milliers de couleurs pastel, mais en gros, elles peuvent toutes être réduites à seulement sept couleurs que l'on trouve dans la nature. Ce que vous pensez être le vôtre est la combinaison et la permutation de toutes ces pensées, tout comme vous avez créé des centaines et des centaines de couleurs pastel. Vous avez créé vos propres idées. C'est ce que vous appelez réfléchir. Quand vous voulez regarder la pensée, ce qu'il y a n'est que ce que vous savez de la pensée. Autrement, vous ne pouvez pas regarder la pensée. Il n'y a pas d'autre pensée que ce qu'il y a dans ce que vous savez de la pensée. C'est tout ce que je dis. Ainsi, lorsque cela est compris, l'inutilité de vouloir examiner la pensée prend fin. Ce qu'il y a, c'est seulement ce que vous connaissez, les définitions données par d'autres. Et à partir de ces définitions, si vous êtes très intelligent et suffisamment intelligent, vous créez vos propres définitions. C'est tout.

Lorsque vous regardez un objet, les connaissances que vous avez sur cet objet vous viennent à l'esprit. Il existe une illusion selon laquelle la pensée est quelque chose de différent des objets, mais c'est vous qui créez l'objet. L'objet peut être là, mais la connaissance que vous avez de cet objet est tout ce que vous savez. En dehors de cette connaissance et indépendamment de cette connaissance, libres de cette connaissance, vous n'avez aucun moyen d'en savoir quoi que ce soit. Vous n'avez aucun moyen de vivre directement quoi que ce soit. Le mot « directement » ne signifie pas qu'il existe une autre façon de vivre les choses que la façon dont vous vivez les choses actuellement. La connaissance que vous en avez est tout ce qui est là et c'est ce que vous vivez. Vraiment, vous ne savez pas ce que c'est.

De la même manière, lorsque vous voulez connaître quelque chose sur la pensée, ou expérimenter la pensée, c'est le même processus qui est à l'œuvre là-bas. Il n'y a ni intérieur ni extérieur. Ce qui existe, c'est seulement l'opération, le flux de la connaissance. Vous ne pouvez donc pas réellement vous séparer de la pensée et la regarder.

Alors, quand une telle question vous est posée, ce qui devrait arriver, c'est [la prise de conscience] qu'aucune des réponses n'a de sens, parce que tout cela s'acquiert et s'enseigne. Ce mouvement s'arrête donc. Vous n'avez pas besoin de répondre à la question. Vous n'avez pas besoin d'en savoir quoi que ce soit. Tout ce que vous savez s'arrête. Il n'a plus d'élan. Cela ralentit, puis vous réalisez que cela n'a aucun sens d'essayer de répondre à cette question, car elle n'a pas de réponse du tout. Les réponses que d'autres ont données sont là. Vous n'avez donc rien à dire sur cette chose appelée pensée, parce que tout ce que vous pouvez dire, c'est ce que vous avez recueilli auprès d'autres sources. Vous n'avez pas de réponse personnelle.

**Q : Même alors, nous pouvons avoir une conversation.**

UG : Très bien. D'accord.

**Q : Mis à part la question. . . .**

UG : Très bien, oui.

**Q : Il y a encore des choses, comme des murs et des gens autour de vous. Et ce que nous savons d'eux, ce que nous voyons d'eux.**

UG : Mais ce n'est pas ce qu'est cette personne. En réalité, vous ne savez rien de cette personne ou de cette chose, sauf ce que vous projetez sur cet objet ou cet individu. La connaissance que vous en avez est l'expérience. Et ça continue, encore et encore. C'est tout. Ce que c'est réellement, vous n'avez aucun moyen de le savoir.

**Q : C'est ce que je comprends. Lorsque nous parlons de la réalité, nous ne pouvons parler que de notre connaissance de celle-ci et appeler cette connaissance réalité.**

UG : Pour quoi faire ? Cela devient alors une discussion en classe ou une discussion dans une société de débat, chacun essayant de montrer qu'il en sait plus, beaucoup plus, que l'autre. Que pensez-vous en sortir ? Chacun essaie de prouver qu'il en sait plus que vous, de vous amener à son point de vue.

**Q : Ce que je demande, c'est s'il y a une chance -- je comprends qu'il n'y a pas de méthode -- mais y a-t-il une chance de sortir de cette connaissance de la réalité pour accéder à la réalité [réelle].**

UG : Si vous avez la chance (c'est seulement de la chance), de sortir de ce piège du savoir, la question de la réalité n'est plus là [pour vous]. La question naît de ce savoir, toujours intéressé à découvrir la réalité des choses et à expérimenter directement ce qu'est cette réalité. Quand cette [connaissance] n'est pas là, la question n'est pas là non plus. Il n'est alors pas nécessaire de trouver une réponse. Cette question que vous vous posez, ainsi qu'à moi, est née de l'hypothèse selon laquelle il existe une réalité, et cette hypothèse est née de cette connaissance que vous avez de et à propos de la réalité. ... La connaissance est la réponse que vous avez déjà. C'est pour cela que vous posez la question. La question se pose automatiquement.

Ce qui est nécessaire n'est pas de trouver la réponse à la question, mais de comprendre que la question que vous vous posez, que vous vous posez et que vous posez à quelqu'un d'autre, naît de la réponse que vous avez déjà, qui est la connaissance. Ainsi, le format questions/réponses, si on s'y adonne longtemps, devient un rituel dénué de sens. ... Si vous êtes vraiment intéressé par la découverte de la réalité, vous devez comprendre que votre mécanisme même de questionnement naît des réponses que vous possédez déjà. Sinon, il ne peut y avoir de question.

Tout d'abord, vous supposez qu'il existe une réalité, puis que vous pouvez faire quelque chose pour expérimenter cette réalité. Sans la connaissance [de la réalité], vous n'avez aucune expérience de la réalité, c'est certain. "Si cette connaissance n'existe pas, existe-t-il une autre manière de vivre la réalité ?" Vous posez la question. La question va avec la réponse. Il n'est donc pas nécessaire de poser des questions ni d'y répondre.

Je n'essaie pas d'être intelligent. Je mets simplement en lumière ce qu'implique le jeu des questions et réponses. En fait, je ne réponds à aucune de vos questions. Je souligne simplement qu'on ne peut pas poser de questions quand on n'a pas de réponses.

**Q : Je comprends. Même alors, j'aimerais continuer le jeu.**

**UG :** Très bien. Peut-être que vous êtes bon dans ce jeu. Je ne suis pas. Quoi qu'il en soit, nous verrons ce que nous pouvons faire.

**Q : Même si vous connaissez notre préoccupation pour la connaissance, vous nous parlez de la réalité et de l'acceptation de la réalité.**

**UG :** Tel quel.

**Q : En l'état ?**

**UG :** Comme elle nous est imposée par notre culture dans le but d'un fonctionnement intelligent et sain dans ce monde, et pourtant, en réalisant qu'elle n'a d'autre valeur que sa valeur fonctionnelle. Parce que sinon, nous aurons des ennuis, voyez-vous. Si vous n'appellez pas cela un microphone et que vous décidez de l'appeler un singe, nous devons tous réapprendre, et chaque fois que nous le regarderons, nous devons l'appeler un singe rouge ou noir au lieu d'un microphone. C'est [la pensée ou le langage] très simplement à des fins de communication.

**Q : Je me demande ce qui se passerait si nous appelions cette chaise une lampe et cette table un chapeau, car beaucoup de nos philosophies et de nos idées y sont également liées.**

**UG :** Il est intéressant de construire une structure philosophique. C'est pourquoi nous avons tant de philosophes et tant de philosophies dans ce monde.

**Q : D'après ce que je comprends, il n'y a qu'une seule chose qui vaut la peine de s'efforcer : l'acceptation.**

**UG :** Ne voyez-vous pas la contradiction dans ces termes ? Si vous acceptez, où est le besoin de lutter. Cela touche à sa fin. Si vous acceptez quelque chose, vous ne pouvez pas du tout parler d'effort. Vous l'acceptez, vous croyez. Vous croyez en quelque chose, vous l'acceptez comme un acte de foi, et c'est tout. Si vous doutez de cela, cela signifie que vous ne l'avez pas accepté. Vous n'en êtes pas sûr.

**Q : J'ai dû accepter mon poste de juriste avant de pouvoir acquérir les connaissances nécessaires pour obtenir le poste.**

**UG :** Vous avez dû lutter et déployer beaucoup d'efforts pour acquérir les connaissances juridiques nécessaires pour obtenir le poste. C'est entendu. C'est donc le seul moyen. Il n'y a pas d'autre moyen. Vous appliquez cette même technique pour atteindre vos soi-disant objectifs spirituels. C'est la différence que je souligne. En tant que juriste, vous savez ce qu'ils font devant les tribunaux. Vous devez vous appuyer sur des précédents et des jugements antérieurs. Les deux parties citent des jugements antérieurs et argumentent [l'affaire]. Le juge accepte soit votre argument, soit celui de l'autre client, et il rend une décision soit en faveur de votre client, soit en faveur de l'autre client. Ensuite, vous vous adressez à un tribunal supérieur. Là c'est pareil. Finalement, vous vous adressez à la Cour suprême où le juge prend la décision finale. Vous pouvez être en désaccord avec le jugement, le client peut faire tout son possible pour le rejeter et refuser de l'accepter, mais ce jugement peut être exécuté par la loi. S'il s'agit d'une affaire civile, vous perdrez ce que vous réclamez. S'il s'agit d'une affaire pénale, vous finirez en prison. En fin de compte, c'est ainsi que l'on décide qui ment et qui dit la vérité. C'est arbitraire en dernière analyse.

Il est donc essentiel que vous connaissiez toute la structure du droit. Il est essentiel que vous acquériez les connaissances juridiques [nécessaires] pour

votre travail. Plus vous êtes efficace, meilleures sont vos chances. Plus vous êtes intelligent, meilleures sont vos perspectives. Cela est entendu.

Donc, vous devez lutter et faire des efforts, utiliser votre volonté et vous arriverez alors au succès. Mais il y a toujours plus à faire.

[Mais] vous utilisez ce même instrument pour atteindre vos objectifs spirituels. C'est tout ce que je souligne.

Vous ne pouvez concevoir la possibilité de comprendre quoi que ce soit sauf dans le temps. Tout prend du temps. Il vous a fallu tant d'années pour en arriver là où vous êtes aujourd'hui, et vous vous efforcez et luttez toujours pour atteindre un plateau plus élevé – de plus en plus haut et de plus en plus haut. Cet instrument [esprit] que vous utilisez ne peut pas concevoir la possibilité de comprendre quoi que ce soit sans effort, sans effort, sans produire de résultats. Mais les problèmes auxquels vous devez faire face dans la vie sont les problèmes de la vie [de la façon de vivre]. Cela [l'esprit] ne nous a pas aidé à résoudre les problèmes. Temporairement, vous pouvez trouver une solution, mais cela crée un autre problème, et cela continue encore et encore. Ce sont tous des problèmes de la vie. Les problèmes vivants. L'instrument que nous utilisons [la pensée] est un instrument mort et ne peut être utilisé pour comprendre quoi que ce soit de vivant. Vous ne pouvez que penser en termes d'effort, d'effort, de temps – un jour vous atteindrez le but spirituel – exactement de la manière dont vous avez atteint le but que vous vous êtes fixé.

**Q : Mais êtes-vous en train de dire qu'il existe une certaine connaissance qui résout les vrais problèmes de la vie ?**

**UG :** Non. Pas du tout. Cette connaissance ne peut pas vous aider à comprendre ou à résoudre les problèmes de la vie. Parce qu'il n'y a aucun problème dans ce sens. Nous n'avons que des solutions. Vous n'êtes intéressé que par les solutions, et ces solutions n'ont pas résolu vos problèmes. Vous essayez donc de trouver différents types de solutions. Mais la situation restera exactement la même. Il y a en quelque sorte l'espoir que vous trouverez peut-être la solution à vos problèmes.

Votre problème n'est donc pas le problème mais la solution. Si la solution n'existe pas, il n'y a pas de problème. S'il existe une solution, le problème ne devrait plus être là. Si les réponses données par d'autres [les « sages »] sont les réponses, alors les questions ne devraient pas du tout être là. Ce ne sont donc évidemment pas les réponses.

Si c'étaient les réponses, les questions ne seraient pas là. Alors pourquoi ne remettez-vous pas en question les réponses ? Si vous remettez en question les réponses, vous devez interroger ceux qui ont donné les réponses. Mais vous tenez pour acquis qu'ils sont tous des sages ; qu'ils sont spirituellement supérieurs à nous tous ; et qu'ils savent de quoi ils parlent. Ils n'en savent rien !

Pourquoi posez-vous ces questions ? -- si je peux vous poser cette contre-question. D'où viennent ces questions, tout d'abord ? D'où viennent-ils chez vous ? Je veux que vous voyiez très clairement l'absurdité de poser ces questions. Il est essentiel de poser des questions pour apprendre le savoir-faire technique de certaines choses. Quelqu'un peut vous aider en cas de problème avec le téléviseur, grâce à son savoir-faire technique. Cela est entendu. Je ne parle pas du tout de ça. Mais les questions que vous posez, voyez-vous, sont d'un autre genre.

D'où pensez-vous que ces questions prennent naissance ? Comment se formulent-ils en vous ? Ce sont toutes des questions mécaniques. Ce que j'essaie de souligner tout le temps, c'est qu'il est essentiel que vous compreniez à quel point tout cela est mécanique.

Il n'y a personne qui pose les questions là-bas. Il n'y a pas de questionneur qui pose les questions là-bas. Il y a l'illusion qu'il existe un questionneur qui formule ces questions et les lance à quelqu'un en attendant que quelqu'un y réponde.

Les réponses que vous obtenez ne sont pas vraiment les réponses, car les questions persistent malgré les réponses que vous pensez que l'autre vous donne. La question est toujours là. Cette réponse, que vous pensez être la réponse (satisfaisante ou non), n'est vraiment pas la réponse. Si tel était le cas, la question devrait être posée une fois pour toutes. Toutes les questions sont des variantes de la même question. Vous avez déjà la réponse, et toutes ces questions sont des questions pour lesquelles aucune réponse n'intéresse. La réponse, s'il y en a à cette question, devrait détruire la réponse que vous avez déjà. Il n'y a pas de questionneur là-bas. Si la réponse est accompagnée de la question, celui qui pose la question – celui qui pose la question qui n'existe pas – doit également partir. Je ne sais pas si je suis clair.

Avez-vous des questions que vous pouvez considérer comme les vôtres ? Si vous parvenez à poser une question que vous pouvez appeler la vôtre, une question qui n'a jamais été posée auparavant, alors il y a un sens à en

discuter. Vous n'êtes alors pas obligé de poser ces questions à qui que ce soit, car de telles questions n'existent pas du tout. Une question que vous pouvez appeler la vôtre n'a jamais été posée auparavant. Toutes les réponses sont là pour ces questions. Vous ne réalisez probablement pas que les questions que vous posez sont nées des réponses que vous avez déjà et qu'elles ne sont pas du tout vos réponses. Les réponses y ont été mises.

Alors pourquoi posez-vous ces questions, pourquoi n'êtes-vous pas satisfait des réponses qui existent déjà ? C'est ma question. Pourquoi? Si vous êtes satisfait, oui, ça va, vous voyez. [Alors vous diriez :] « Je ne veux pas de réponses. » Pourtant, la question est là en vous. Que vous alliez demander à quelqu'un ou que vous attendiez une réponse d'un sage, elle est toujours là. Pourquoi est-il là ?

Que se passe-t-il si la question prend fin ? Vous arrivez à une fin. Vous n'êtes rien d'autre que les réponses. C'est tout ce que je dis. Si vous comprenez qu'il n'y a pas de questionneur qui pose les questions, la réponse qui s'y trouve est grandement compromise. C'est pourquoi il ne veut aucune réponse. La réponse est la fin de cette réponse que vous avez, et qui n'est pas la vôtre.

Alors, que se passe-t-il si c'est parti. Les réponses que vous avez sont déjà mortes, elles ont été données par des morts. Quiconque répète ces réponses est une personne morte. Une personne vivante ne peut donner aucune réponse à ces questions, parce que toute réponse que vous obtenez de qui que ce soit est une réponse morte, parce que la question est une question morte. C'est la raison pour laquelle je ne vous réponds pas du tout. Vous vivez dans un monde d'idées mortes.

Toutes les pensées sont mortes, elles ne vivent pas. Vous ne pouvez pas les investir de vie. C'est ce que vous essayez de faire tout le temps : vous les investissez d'émotions. Mais ce ne sont pas des êtres vivants. Ils ne pourront jamais toucher à quoi que ce soit de vivant. Les problèmes spirituels et psychologiques que vous pensez avoir sont en réalité des problèmes vivants.

Ainsi, les solutions dont vous disposez ne sont pas suffisamment adéquates pour résoudre les problèmes de la vie. Ils sont assez bons pour en discuter dans une salle de classe ou dans une sorte de rituel de questions et réponses -- en répétant les mêmes vieilles idées mortes -- mais ces choses ne pourront jamais, jamais toucher quoi que ce soit de vivant, parce que l'être vivant brûlera tout son être. chose complètement et totalement.

Ainsi, vous ne toucherez à aucun moment à quoi que ce soit de vivant. Vous ne regardez rien ; vous n'êtes en contact avec rien de vivant, tant que vous utilisez vos pensées pour comprendre et expérimenter quoi que ce soit. Lorsque cela n'est pas là, vous n'avez pas besoin de comprendre et d'expérimenter quoi que ce soit. Donc, tout ce que vous expérimentez ne fait que prendre de l'ampleur – cela s'ajoute à cela – c'est tout. Il n'y a rien que vous puissiez appeler le vôtre.

Je n'ai aucune question d'aucune sorte. Comment se fait-il que tu aies autant de questions ? Je ne donne aucune réponse. Je répète ce même point jour après jour, jour après jour. Que vous le compreniez ou non n'a aucune importance pour moi.

Que veulent dire exactement les gens lorsqu'ils parlent de conscience ? L'inconscience n'existe pas. La technologie médicale peut découvrir la raison pour laquelle un individu particulier est inconscient, mais l'individu inconscient n'a aucun moyen de savoir qu'il est inconscient. Lorsqu'il sort de cet état inconscient, il devient conscient. Alors, pensez-vous que vous êtes conscient maintenant ? Pensez-vous que vous êtes réveillé ? Pensez-vous que vous êtes vivant ?

C'est votre pensée qui vous fait sentir que vous êtes vivant, que vous êtes conscient. Cela n'est possible que lorsque les connaissances que vous avez sur les choses sont opérationnelles. Vous n'avez aucun moyen de savoir si vous êtes vivant ou mort. En ce sens, il n'y a pas de mort du tout, parce que vous n'êtes pas vivant. Vous devenez conscient des choses seulement lorsque la connaissance est en opération. Lorsque la connaissance est absente, que la personne soit morte ou vivante n'a aucune importance pour ce mouvement de pensée qui prend fin avant que n'ait lieu ce que nous appelons la « mort ».

Donc, peu importe que l'on soit vivant ou mort. Bien sûr, cela compte pour celui qui considère que [être en vie] est très important et pour ceux qui sont impliqués avec cet individu, mais vous n'avez aucun moyen de savoir si vous êtes vivant ou mort, ou si vous êtes conscient ou non. . Vous devenez conscient uniquement grâce à l'aide de la pensée. Mais malheureusement, c'est là tout le temps. Ainsi, la suggestion selon laquelle il n'est pas possible d'expérimenter quoi que ce soit n'a aucun sens pour vous, car vous n'avez aucun point de référence là-bas lorsque ce mouvement est absent. Quand ce mouvement est absent, toutes ces questions sur la conscience ne sont pas là. C'est ce que je veux dire quand je dis que les questions sont absentes.

Comment pouvez-vous provoquer un changement de conscience qui n'a pas de limites, qui n'a pas de frontières ? Ils peuvent dépenser des millions et des millions et des millions de dollars et faire toutes sortes de recherches pour trouver le siège de la conscience humaine, mais le siège de la conscience humaine n'existe pas du tout. Ils peuvent essayer – et ils vont dépenser des milliards de dollars pour essayer de le découvrir – mais les chances de réussir sont minces. Il n'existe pas de siège attribué à un individu en particulier. Ce qui existe est pensé.

Chaque fois qu'une pensée y prend naissance, vous avez créé une entité ou un point, et en référence à ce point vous vivez des choses. Alors, lorsque la pensée n'est pas là, est-il possible pour vous d'expérimenter quelque chose ou de relier quelque chose à une chose qui n'existe pas ici ?

Chaque fois qu'une pensée naît, vous naissez. La pensée, dans sa nature même, est de courte durée, et une fois qu'elle disparaît, c'est fini. C'est probablement ce que les traditions entendaient par renaissance – mort et naissance et mort et naissance. Ce n'est pas que cette entité particulière, qui n'existe pas même pendant que vous vivez, prenne une série de naissances. La fin des naissances et des décès est l'état dont ils parlent.

Mais cet état ne peut pas être décrit en termes de bonheur, de béatitude, d'amour, de compassion et toutes ces absurdités poétiques et romantiques, car vous n'avez aucun moyen d'expérimenter ce qu'il y a entre ces deux pensées.

Le monde que vous expérimentez autour de vous est également de ce point de vue. Il doit y avoir un point et c'est ce point qui crée l'espace. Si ce point n'est pas là, il n'y a pas d'espace. Ainsi, tout ce que vous expérimentez à partir de ce point n'est qu'une illusion.

Non pas que le monde soit une illusion. Tous les philosophes du Vedanta en Inde, en particulier les étudiants de Shankara, se livrent à des absurdités aussi frivoles et absolues. Le monde n'est pas une illusion, mais tout ce que vous expérimentez en relation avec ce point, qui est lui-même illusoire, est forcément une illusion, c'est tout. Le mot sanskrit « maya » ne signifie pas illusion dans le même sens que le mot anglais. « Maya » signifie mesurer. Vous ne pouvez rien mesurer sans avoir un point. Ainsi, si le centre est absent, il n'y a pas de circonférence du tout. C'est de l'arithmétique de base pure et simple.

Ce point n'a aucune continuité. Il naît en réponse aux exigences de la situation. Les exigences de la situation créent ce point. Le sujet n'y existe pas. C'est l'objet qui crée le sujet. Cela va à l'encontre de toute la pensée philosophique de l'Inde. Le sujet va et vient, va et vient en réponse aux choses qui s'y passent. C'est l'objet qui crée le sujet et non le sujet qui crée l'objet. Il s'agit d'un phénomène physiologique simple qui peut être testé. Par exemple, s'il n'y a pas d'objet, il n'y a pas de sujet ici. Ce qui crée le sujet, c'est l'objet.

Il y a de la lumière. Si la lumière n'est pas là, vous n'avez aucun moyen de regarder quoi que ce soit. La lumière tombe sur cet objet et la réflexion de cette lumière active les nerfs optiques, qui à leur tour activent les cellules mémoire. Lorsque les cellules de mémoire sont activées, toutes les connaissances que vous possédez sur cet objet entrent en action. C'est ce processus qui s'y déroule qui a créé le sujet. Et le sujet, ce sont les connaissances que vous en avez. Le mot « microphone » est l'œil. Il n'y a rien d'autre que le mot microphone. Quand vous le réduisez à cela, vous ressentez l'absurdité de parler du soi – du soi inférieur, du soi supérieur et de la connaissance de soi, de la connaissance de soi, savoir d'instant en instant est une pure bêtise, une pure bêtise ! Vous pouvez vous livrer à de telles absurdités absolues et élaborer des théories philosophiques, mais il n'y a aucun sujet à aucun moment. Il n'y a pas de sujet créant l'objet.

Ainsi, non seulement le « je », mais toutes les sensations physiques sont impliquées dans cela. Le son, les nerfs olfactifs, l'odorat et le toucher, l'opération de l'une quelconque de ces sensations crée nécessairement le sujet. Ce n'est pas un sujet continu qui rassemble toutes ces expériences, les accumule et dit ensuite « c'est moi », mais tout est discontinu et déconnecté. Le son est un, la vue physique est un, l'odorat est un. (Malheureusement, l'homme, dit-on, a développé 4 000 nuances olfactives qui ne valent rien pour la survie de l'organisme vivant.)

Ainsi, le sens du toucher signifie la vibration du son, qui y crée le sujet. Alors ça va et vient, va et vient, va et vient. Il n'y a aucune entité permanente là-bas. Ce qu'il y a là (ce que vous appelez « je ») n'est qu'un pronom à la première personne du singulier. Rien d'autre. Si vous ne voulez pas utiliser ce mot « je » pour prouver que vous êtes un homme sans « je », c'est votre privilège. C'est tout ce qu'il y a là. Il n'y a aucune entité permanente là-bas.

Pendant que vous vivez, la connaissance qui existe ne vous appartient pas. Alors, pourquoi vous inquiétez-vous de ce qui se passera après le départ de

ce que vous appelez « vous » ? Le corps physique fonctionne d'instant en instant parce que c'est ainsi que fonctionnent les perceptions sensorielles. Parler de vivre d'instant en instant, en créant un état d'esprit induit par la pensée, n'a pour moi aucun sens sauf en termes de fonctionnement physique du corps.

Quand la pensée n'est pas là tout le temps, ce qui est là est vivant d'instant en instant. Ce ne sont que des images, des millions et des millions et des millions d'images, pour parler dans le langage du cinéma. Il n'y a pas de continuité là-bas, il n'y a pas de mouvement là-bas. La pensée ne pourra jamais, jamais, capturer le mouvement. Ce n'est que lorsque vous investissez une pensée avec du mouvement que vous essayez de capturer le mouvement ; mais en réalité, la pensée ne peut jamais capturer le moindre mouvement qui se produit autour de vous.

Le mouvement de la vie est le mouvement de la vie là-bas et ici. Ils sont toujours ensemble.

La pensée n'est donc essentielle qu'à la survie de cet organisme vivant. Quand c'est nécessaire, c'est là. Quand ce n'est pas nécessaire, la question de savoir si cela existe ou non n'a aucune importance. On ne peut donc pas parler de cet état dans un langage poétique et romantique.

S'il y en a un [une personne dans cet état], il ne se cachera pas quelque part. Il sera là, brillant comme une étoile. On ne peut pas garder de telles personnes sous le boisseau. Être un individu n'est pas une chose facile, voyez-vous. Cela signifie que vous êtes très ordinaire. C'est très difficile d'être ordinaire, tu sais. Vous voulez être autre chose que ce que vous êtes. Être soi-même est très simple, vous n'avez rien à faire. Aucun effort n'est nécessaire. Vous n'avez pas besoin de faire preuve de volonté, vous n'avez rien à faire pour être vous-même. Mais pour être autre chose que ce que l'on est, il faut faire beaucoup de choses.

---

## **Le courage de rester seul**

### **Partie II**

## **Je ne peux pas créer la faim en toi**

---

**Q : Je ne sais pas si ce qui m'est arrivé un jour est ce que je pense ou non, je m'en fiche. Mais j'avais vraiment peur de mourir, et aussi de ne plus pouvoir respirer. Dès que je ressens quelque chose comme ça, je suis morte de peur.**

UG : Oui. Cela empêchait le corps physique de passer par le processus de mort physique réelle. Le corps doit le traverser, parce que chaque pensée que tout le monde a ressentie devant vous, chaque expérience que tout le monde a vécue avant vous, chaque sentiment que tout le monde a ressenti avant vous – tout cela fait partie de votre être.

Ainsi, vous ne pouvez pas vous épanouir à moins que tout cela soit complètement et totalement évacué, si je puis utiliser ce mot, de votre système. C'est quelque chose que vous ne pouvez pas faire ou réaliser avec aucun effort ou volonté de votre part. Alors, le moment venu, vous ne l'avez peut-être pas demandé. Vous ne demanderez jamais la fin de vous-même, tel que vous vous connaissez, tel que vous le vivez. Parfois, cela arrive, voyez-vous. Ainsi, la peur de la fin de quelque chose, la peur de ce que vous connaissez comme vous-même et comme vous le vivez vous-même, a empêché la possibilité que tout cela éclate. Si vous aviez eu de la chance, cela serait arrivé et tout serait tombé dans son rythme naturel, discontinu et déconnecté.

Vous voyez, c'est ainsi que fonctionne la pensée. Il n'y a pas de continuité de pensée. La seule façon de maintenir sa continuité est de demander constamment de vivre la même chose encore et encore. Alors, quelles sont les connaissances que vous avez sur vous-même et sur le monde qui vous entoure. Le monde qui vous entoure n'est pas très différent du monde que vous avez créé à l'intérieur de vous. Ce qui vous effraie (pas vous, mais ce mouvement de pensée), c'est la continuité qui touche à sa fin.

**Q : Quand j'avais deux ans, j'ai rêvé que je ne pouvais pas respirer. Donc, je pense que c'est une excuse.**

UG : C'est vrai, mais ce n'est pas une chose facile, vous savez, de vivre cela. Toute votre énergie, tout ce qui est là est aspiré dans quelque chose qui ressemble à un aspirateur. Vous faites un effort considérable pour éviter que tout cela ne soit aspiré par le vide. C'est une situation très effrayante. La peur est donc le mécanisme de protection.

**Q : Je vois.**

**UG :** La peur physique est tout à fait différente. C'est très simple. Elle n'est là que pour la survie de l'organisme vivant. [Cela opère]... à travers votre réflexion et à travers les expériences que vous avez construites sur la base de cette peur physique (qui est essentielle à la survie) -- ce que vous appelez une peur psychologique, la peur de ce que vous savez arriver à sa fin. .

Le corps sait qu'il est immortel. J'utilise très délibérément le mot immortel car rien n'y prend fin. Lorsque survient ce que vous appelez la mort clinique, le corps se décompose en ses éléments constitutifs. C'est tout ce qui se passe. Il ne peut pas reconstituer et créer le même corps que vous pensez être le vôtre, mais lorsqu'il se décompose en ses éléments constitutifs, il fournit la base de la continuité de la vie. Cela n'apporte peut-être aucune consolation à l'individu qui est en train de mourir, mais ce corps devient la nourriture de millions et de millions de bactéries. Ainsi, même en supposant un instant que vous ayez recours à la crémation, comme c'est le cas dans certains pays, partout où vous déposez les cendres, le carbone qui est le résultat final du corps brûlé constitue la base d'une toute petite fleur qui sortira du corps. Terre. Rien n'est donc perdu ici.

Lorsqu'il y a un danger physique réel, le danger d'extinction de votre corps physique (que vous pensez être le vôtre), alors tout ce qu'il possède comme ressource est jeté dans cette situation et le corps essaie de survivre à ce moment particulier. Avez-vous déjà remarqué que lorsqu'il y a un réel danger physique, votre mécanisme de réflexion n'est jamais là pour vous aider ? Jamais là. Ainsi, vous pouvez planifier à l'avance toutes les situations possibles et être prêt à faire face à tous les types de situations de votre vie, mais en réalité, lorsqu'il y a un danger physique, toute votre planification et tout ce à quoi vous avez pensé pour être prêt à faire face à tous les types de dangers. et toutes sortes de situations n'existent tout simplement pas. Le corps doit compter sur ses propres ressources. Si, pour une raison quelconque, il ne peut pas se renouveler et survivre dans cette situation particulière, il se déroule joyeusement et gracieusement. Il sait que rien n'est perdu.

Cet organisme vivant ne s'intéresse pas à sa continuité en termes d'années. Cela fonctionne d'instant en instant. Les perceptions sensorielles fonctionnent d'instant en instant. Il n'y a pas de continuité dans votre vision physique, il n'y a pas de continuité dans votre audition physique, il n'y a pas de continuité dans votre odorat, il n'y a pas de continuité lorsque vous mangez quelque chose, il n'y a pas de continuité dans le sens du toucher – ils sont tous déconnectés. et disjoint.

Mais la pensée, dans son intérêt à se maintenir et à continuer sans aucune interruption, exige constamment ces expériences. C'est la seule façon pour lui de maintenir sa continuité. Le corps fonctionne d'une manière complètement différente ; et il ne s'intéresse pas à l'activité de la pensée. La seule pensée nécessaire à ce corps est celle qu'il doit utiliser pour la survie de l'organisme vivant.

Même si vous ne nourrissez pas ce corps, il ne s'en soucie pas. Il possède certaines ressources que vous avez accumulées au fil des années de consommation. Il retombe et vit sur eux, et quand ils ont fini, il s'en va. Ainsi, pendant un jour ou deux, vous ressentirez des crises de faim, en même temps que vous mangez habituellement, mais le corps ne se soucie pas vraiment de savoir si vous le nourrissez ou non.

En même temps, il est insensé et pervers de ne pas nourrir le corps en espérant que vous atteindrez certains objectifs spirituels. C'est ce qu'ils font en Inde, ils soumettent leur corps à toutes sortes de stress et de tensions -- le torturent -- parce qu'ils sentent que grâce à cette endurance, ils seront capables d'atteindre quels que soient leurs objectifs spirituels.

Il n'y a rien que vous puissiez faire pour que cela se produise, quelle que soit votre volonté, quel que soit votre effort, quelle que soit votre volonté. C'est la raison pour laquelle je maintiens toujours que si ce genre de chose arrive, ce n'est pas quelque chose de mystérieux. La pensée retombe dans son rythme naturel de fonctionnement discontinu et déconnecté. C'est tout, c'est tout ce qu'il y a là.

La pensée sera en harmonie avec les perceptions sensorielles et l'activité des sens. Il n'y a pas de conflit là-bas ; il n'y a pas de lutte là-bas ; il n'y a aucune douleur là-bas. Il existe une relation harmonieuse entre les deux [la pensée et le corps]. Chaque fois qu'il faut réfléchir, elle est toujours là pour agir. L'action qui intéresse cet organisme est uniquement l'action indispensable à la survie de l'organisme vivant.

Le corps ne s'intéresse pas aux idées que vous avez sur vos objectifs religieux ou matériels. Cela ne l'intéresse pas du tout. Il y a toujours une bataille constante entre ces deux choses [la pensée et le corps].

La pensée n'est pas quelque chose de mystérieux, c'est ce que la culture y a mis, qui est bien sûr la société. Ils ne sont pas différents : la culture et la société. La société s'intéresse à sa continuité et à sa permanence. Il s'intéresse au statu quo. Il maintient toujours le statu quo. C'est là que la

pensée est utile à la société. La société dit : « Si vous n'agissez pas de cette façon, si vous ne pensez pas de cette façon, vous deviendrez antisocial, car toutes vos actions deviendront irréfléchies et impulsives. » Il souhaite canaliser chacune de vos pensées dans cette direction particulière qui maintient son statu quo. C'est pourquoi il y a fondamentalement, essentiellement et fondamentalement, un conflit entre ces deux [la société et l'individu]. La culture a été adoptée et acceptée comme moyen de survie, c'est tout.

Elle [la culture] a un élan qui lui est propre, totalement étranger à elle [la survie du corps]. Tant que vous utilisez cette [culture], aussi longtemps vous n'êtes pas du tout un individu. Vous ne pouvez devenir un individu que lorsque vous vous détachez de la totalité de cette sagesse.

Votre esprit ou mon esprit n'existe pas. Peut-être existe-t-il un « esprit du monde » où toutes les connaissances accumulées et leurs expériences sont accumulées et transmises de génération en génération. Nous devons utiliser cet esprit pour fonctionner dans ce monde de manière saine et intelligente. Si nous ne l'utilisons pas, comme je le disais l'autre jour, nous nous retrouverons dans la drôle de ferme en chantant des airs loufoques et des mélodies joyeuses. La société ne s'intéresse qu'à intégrer chaque individu dans son cadre et à maintenir sa continuité.

[UG soupire et dit doucement : « Je ne veux pas donner de conférence. »]

Je ne sais pas si j'ai été clair. La raison pour laquelle j'insiste sur l'aspect physique n'est pas dans l'idée de vendre quelque chose, mais pour souligner et exprimer ce que vous appelez l'illumination, la libération, le moksha, la mutation, la transformation, en termes physiques et physiologiques purs et simples. Il n'y a absolument aucun contenu religieux et aucune connotation mystique dans le fonctionnement du corps. Mais malheureusement, pendant des siècles, ils ont interprété tout cela en termes religieux, ce qui a créé la misère pour nous tous. Plus vous essayez de le faire revivre ou de le faire passer par la porte dérobée, quand il n'y a aucun intérêt pour la vie religieuse, vous ne faites qu'ajouter toujours plus à la misère.

Je ne suis pas intéressé à propager cela. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez réaliser, et il ne m'est pas non plus possible de créer cette faim qui est essentielle pour comprendre quoi que ce soit. Je le répète encore et encore, mais la répétition a son propre charme.

Vous supposez que vous avez soif de réalisations spirituelles et que vous recherchez vos objectifs. Naturellement, il y a tellement de monde sur la place du marché – tous ces saints qui vendent toutes sortes de marchandises de mauvaise qualité. Quelle que soit la raison pour laquelle ils le font, cela ne nous concerne pas, mais ils le font. Ils disent que c'est pour le bien-être de l'humanité et qu'ils le font par compassion pour l'humanité et tout ce genre de choses. De toute façon, tout ça, c'est de la connerie. Ce que j'essaie de dire, c'est que vous êtes satisfait des miettes qu'on vous jette. Et ils promettent qu'un jour ils vous livreront une miche de pain pleine. Ce n'est qu'une promesse. Ils ne peuvent pas du tout livrer la marchandise. Ils ne l'ont tout simplement pas. Ils ne peuvent que le couper en morceaux et le distribuer au peuple. Jésus n'a pas matérialisé des miches de pain, mais il a juste pris le pain qui s'y trouvait, l'a divisé en petits morceaux et l'a distribué à tout le monde. Naturellement, vous voulez l'attribuer à un miracle.

Ce que je dis, c'est que la faim doit se consumer. Chaque jour, je dis la même chose, mais en utilisant des mots différents, voyez-vous, en exprimant ces choses de différentes manières. C'est tout ce que je peux faire. Mon vocabulaire est très, très limité ; je dois donc utiliser les mêmes mots encore et encore et insister encore et encore sur la même chose pour souligner que la faim doit se consumer d'elle-même.

Il ne sert à rien de se nourrir de toutes sortes de malbouffe. Il ne sert à rien d'attendre que quelque chose se passe pour satisfaire votre faim. Il ne sert à rien de satisfaire cette faim. La faim doit se consumer d'elle-même – elle doit littéralement s'éteindre.

Même la faim physique doit s'éteindre pour qu'une mort physique puisse survenir. Une véritable déshydratation du corps a lieu. Dieu merci, le corps physique dispose de certaines choses pour se protéger lorsque la déshydratation physique survient. Je ne sais pas si vous avez médité pendant des heures et des heures : tout le corps atteint un point où se produit la déshydratation. Ensuite, vous avez ces sauveurs de vie là dans votre corps -- la salive -- il y a une salive abondante qui sort pour éteindre votre soif et vous sauver dans cette situation particulière lorsque vous poussez ce corps à faire certaines choses, la méditation, le yoga, tout le genre de choses que les gens font – exagérer ces choses.

Il y a une chose sur laquelle je souligne tout le temps : ce n'est pas à cause de ce que l'on fait ou de ce que l'on ne fait pas que ce genre de chose arrive. Et pourquoi cela arrive à un individu et pas à un autre ? Il n'y a pas de

réponse à cette question. Je vous assure que ce n'est pas l'homme qui s'est préparé, ou qui s'est purifié pour quelque raison que ce soit, qui est prêt à recevoir ce genre de chose. C'est l'inverse. Ça frappe. Mais ça frappe au hasard. C'est ainsi que fonctionne la nature. La foudre vous frappe quelque part. Il ne s'intéresse pas à savoir s'il frappe un arbre en fleurs ou s'il porte des fruits et aide les gens en leur fournissant de l'ombre, etc. Il frappe simplement au hasard. Cela arrive exactement de la même manière à un individu particulier, et cet événement est causal. Cela n'a aucune cause.

Il se passe tellement de choses dans la nature qui ne peuvent être attribuées à aucune cause particulière. Ainsi, votre intérêt à étudier la vie ou la biographie de certaines de ces personnes que vous pensez être illuminées, ou des hommes-dieux ou quelque chose du genre, est de trouver un indice sur la façon dont cela leur est arrivé, afin que vous puissiez utiliser n'importe quelle technique. ils ont utilisé et vous font subir la même chose. C'est votre intérêt. Ces gens vous donnent des techniques, des systèmes, des méthodes qui ne fonctionnent pas du tout. Ils créent l'espoir que, d'une manière ou d'une autre, par miracle, cela vous arrivera un jour. Mais cela n'arrivera jamais.

J'ai dit mon article. Et je dois le répéter encore et l'aborder sous dix angles différents, selon la nature des questions que vous me posez.

Mais comme je l'ai dit hier, toutes les questions sont exactement les mêmes. Parce que les questions découlent des réponses que vous avez déjà, les réponses données par les autres ne sont pas vraiment les réponses. Je ne vous donne aucune réponse. Si je suis assez stupide pour vous donner les réponses, vous devez comprendre que c'est précisément cette réponse qui détruit la possibilité que cette question disparaisse. Vous devez me croire sur parole – je m'en fiche que vous me croyiez sur parole ou non – que de telles questions ne me viennent jamais, jamais, jamais à l'esprit.

Je n'ai aucune question d'aucune sorte, sauf celles que je dois poser à quelqu'un, [comme] « Où puis-je louer une voiture ? "Quel est le moyen le plus rapide pour se rendre à Bruxelles ?" « Par quel chemin vers Rotterdam – cette route ou cette route ? » C'est tout. Pour de telles questions, il y a toujours des gens qui peuvent vous aider. Mais ces autres types de questions n'ont pas de réponse.

Quand vous réalisez que de telles questions n'ont pas de réponse et que ces questions découlent des réponses que vous avez déjà, cette situation est la

destruction complète et totale des réponses que vous avez. C'est quelque chose que vous ne pouvez pas réaliser. Ce n'est pas entre vos mains.

Vous pensez donc que la situation est désespérée, mais elle ne l'est pas. L'espoir est là. L'espoir n'est pas là. Vous attendez que quelque chose se passe demain. Demain, il ne se passera RIEN.

Quoi qu'il arrive, cela doit arriver maintenant. La possibilité que cela se produise maintenant est pratiquement impossible, car l'instrument que vous utilisez appartient au passé. Tant que le passé ne prend pas fin, il ne peut y avoir de présent. Et ce moment présent est quelque chose que vous ne pouvez pas capturer, que vous ne pouvez pas expérimenter. Même en supposant un instant que le passé a pris fin, vous n'avez aucun moyen de savoir qu'il a pris fin. Il n'y a alors aucun avenir pour vous. Peut-être que demain vous serez le patron de votre entreprise, ou que le professeur de l'école deviendra le chef de l'établissement et que le professeur deviendra le doyen -- cette possibilité existe, mais il faut se battre beaucoup et cela prend temps. Vous appliquez la même technique pour réaliser tout ce qui vous intéresse [les objectifs spirituels], et ainsi [votre esprit] le présente comme un objectif pour le futur. Cela a produit d'énormes résultats dans ce monde. Alors, [vous demandez] comment cet instrument ne peut-il pas être l'instrument qui vous permettra d'atteindre vos objectifs spirituels ? Vous avez essayé, vous avez fait tout ce qui était possible -- même ceux [d'entre vous] qui brûlent de faim pour le trouver -- [mais] c'est impossible.

En Inde, tout le monde a essayé cela – vous ne le croiriez pas – personne n'a eu la chance. Chaque fois qu'une telle chose s'est produite, cela est arrivé à ces personnes qui avaient complètement et totalement abandonné toute recherche. C'est une condition absolue pour ce genre de chose. Tout le mouvement doit ralentir et s'arrêter. Mais tout ce que vous faites pour l'arrêter ne fait que lui ajouter un élan. C'est vraiment le noeud du problème.

Ce qui vous intéresse n'existe pas. C'est votre propre imagination, basée sur les connaissances que vous avez sur ces choses. Et donc, vous ne pouvez rien y faire. Vous poursuivez quelque chose qui n'existe pas du tout. Je peux dire cela jusqu'à ce que les vaches reviennent à la maison -- je ne sais pas quand elles rentreront chez elles ici -- ou jusqu'à ce que le royaume vienne -- mais ce royaume ne viendra jamais. Alors, vous continuez, en espérant que vous trouverez d'une manière ou d'une autre un moyen d'atteindre vos objectifs. Votre intérêt à y parvenir dans le but de résoudre vos problèmes quotidiens est une idée farfelue car cela ne peut vous être

d'aucune aide pour résoudre vos problèmes. "Si j'avais cette illumination, je serais capable de résoudre tous mes problèmes."

Vous ne pouvez pas avoir tout cela ET l'illumination. Quand cela arrive, cela efface tout. Vous voulez tout cela et le paradis aussi. Aucune chance! C'est quelque chose qui ne peut pas se produire grâce à vos efforts ou à la grâce de qui que ce soit, même avec l'aide d'un dieu marchant sur la surface de cette terre prétendant qu'il est spécialement descendu de n'importe où (de n'importe quel ciel) pour votre bien et pour le bien de l'humanité - ce n'est qu'un charabia absolu. Personne ne peut vous aider. Vous aider à réaliser quoi ? C'est la question, voyez-vous.

Tant que votre objectif est là, ces personnes, leurs promesses et leurs techniques vous paraîtront très, très attractives. Ils vont ensemble. Vous n'avez rien à faire. Quoi qu'il en soit, vous faites déjà [beaucoup de choses]. Pouvez-vous rester sans rien faire ? Vous ne pouvez pas rester sans rien faire. Malheureusement, vous faites quelque chose, et cela doit prendre fin. Afin de mettre un terme à cette activité, vous faites autre chose. C'est vraiment le nœud du problème. C'est la situation dans laquelle vous vous trouvez. C'est tout ce que je peux dire. Je souligne l'absurdité de ce que vous faites.

Comme je l'ai dit hier, ce qui vous amène ici vous mènera certainement ailleurs. Vous n'avez rien pour arriver ici, vous n'obtiendrez rien ici. Non pas que je veuille garder quoi que ce soit pour moi ; tu peux prendre tout ce que tu veux. Je n'ai rien à te donner. Je ne suis pas quelque chose que tu n'es pas. Vous pensez que je suis quelque chose de différent. L'idée que je suis différent des autres ne me vient jamais à l'esprit. Jamais. Chaque fois qu'ils posent des questions, je me demande : « Pourquoi ces gens posent-ils ces questions ? Comment puis-je leur faire voir ? J'ai encore une trace d'illusion. Peut-être que je peux essayer. [Mais] même ce « essayer » n'a aucun sens pour moi. Je ne peux rien y faire.

Il n'y a rien à obtenir. Rien à donner et rien à obtenir. Voilà la situation. Dans le monde matériel, oui. Nous avons beaucoup de choses. Il y a toujours quelqu'un qui peut vous aider avec ses connaissances, avec son argent, pour tant de choses dans le monde. Mais ici, dans ce domaine, il n'y a rien à donner ni rien à obtenir. Tant que vous le souhaitez, vous pouvez être certain que vous n'avez aucune chance. Voyez-vous, vouloir implique que vous allez mettre votre réflexion en mouvement pour atteindre votre objectif. Il ne s'agit pas d'atteindre votre objectif, mais il s'agit de mettre ici fin à ce mouvement. La seule chose que vous puissiez faire est de mettre en

mouvement ce mouvement de pensée dans le sens d'y parvenir. Comment allez-vous réaliser cette tâche impossible ?

Vouloir et penser – ils vont toujours ensemble. Je ne suggère pas un seul instant que vous devriez supprimer tous vos désirs, ou vous libérer de tous vos désirs et contrôler tous vos désirs. Pas du tout. C'est le jeu religieux. Si vous voulez quelque chose, la seule chose que vous ferez est de mettre en mouvement le mouvement de pensée pour atteindre votre objectif.

Des objectifs matériels, oui, mais même là, ce n'est pas si simple. C'est un monde tellement compétitif. Il ne nous reste plus grand-chose à partager. Pas assez pour faire le tour. Parler de partage avec quelqu'un est pour moi une absurdité. Il n'y a rien à partager ici. Ce n'est pas une expérience. Même en supposant un instant qu'il s'agit d'une expérience, même dans ce cas, il est très difficile de la partager avec quelqu'un d'autre à moins que l'autre individu n'ait un point de référence dans le cadre de sa structure d'expérience. Alors vous voyez que toute cette affaire devient une sorte de rituel dénué de sens : s'asseoir et discuter de ces questions. C'est tout. Ce n'est pas si facile pour toi d'abandonner. Pas du tout.

**Q : Cette chose m'est arrivée alors que je ne savais rien de rien.**

UG : Rien, voyez-vous, c'est juste arrivé.

**Q : Mais j'étais juste assis par terre et c'est arrivé. J'en étais mort de peur.**

UG : Ça va. Maintenant, vous voulez que cela se reproduise. Non? Dieu merci. Votre recherche spirituelle se termine ainsi. Il n'y a pas d'autre moyen. Ce n'est pas que j'essaie de vous effrayer, mais comment voulez-vous que cela se produise ? C'est ainsi que tous ces gens qui ont consommé de la drogue vivent toutes sortes de choses. Ceux qui n'ont jamais entendu parler de quelque chose de pareil vivent certainement tant de choses et cela les met dans ce manège. L'Inde dispose d'un certain nombre de techniques, de systèmes et de méthodes pour vous offrir tous les types d'expériences que vous souhaitez. C'est pourquoi ils font des affaires extrêmement florissantes.

**Q : Mais cela ne m'est même pas venu à l'esprit comme avec la méditation, ou avec ceci ou cela, parce que c'était quelque chose de différent.**

UG : C'est arrivé – de telles choses arrivent. Des expériences extraordinaires. Les gens expérimentent sans savoir, sans demander cela,

sans faire de telles choses. Cela a été une expérience effrayante pour vous, mais vous souhaitez que d'autres expériences spirituelles se reproduisent encore et encore. Tout ce que vous réalisez n'a aucun sens. Ensuite, vous voudrez de plus en plus de ces choses. Et puis, lorsque vous parviendrez à avoir de plus en plus de ces choses, vous exigerez une sorte de situation permanente, un bonheur permanent, un bonheur permanent. Pourtant, la permanence n'existe pas du tout. Non. Cela aurait probablement abouti au bonheur, qui sait.

**Q : Êtes-vous en train de dire que nous sommes déjà ce que nous sommes ?**

**UG :** Vous ne voulez pas accepter ce fait, mais vous voulez savoir qui vous êtes. C'est le problème. Vous n'avez aucun moyen de le savoir. Savoir ce qu'il y a est impossible. Cela est toujours lié à ce que vous voulez être. Ce que vous voyez ici est le contraire de ce que vous aimeriez être, de ce que vous voulez être, de ce que vous devriez être, de ce que vous devriez être. Que voyez-vous ici? Vous voulez être heureux, alors vous êtes malheureux. Vouloir être heureux crée le malheur. Ce que vous voyez ici est à l'opposé de votre objectif de devenir heureux, de vouloir être heureux. Vouloir avoir du plaisir tout le temps crée ici la douleur. Ainsi, vouloir et penser, ils vont toujours ensemble. Ils ne sont pas séparés. Tout ce que vous voulez crée de la douleur, parce que vous commencez à réfléchir. Vouloir et penser. Si vous ne voulez rien dans ce monde, il n'y a pas de réflexion. Cela ne veut pas dire que les pensées ne sont pas là.

Que vous souhaitiez atteindre des objectifs matériels ou spirituels, cela n'a pas vraiment d'importance. Je ne dis rien contre le vouloir. Le désir signifie que la satisfaction ou la non-satisfaction du désir n'est possible que par la pensée.

Donc, la réflexion a vraiment créé le problème pour vous. Ce que je dis, c'est que tous les problèmes que nous rencontrons ne peuvent être résolus sur les plans psychologique et éthique. L'homme a essayé pendant des siècles de les résoudre, mais il a échoué. Ce qui le fait continuer, c'est l'espoir qu'un jour, en faisant toujours plus de même, il y parviendra.

Mais le corps, comme je le disais, a un moyen de résoudre ces problèmes, parce que, voyez-vous, il ne peut pas les supporter. La sensibilité des perceptions sensorielles est détruite par tout ce que vous faites pour vous libérer de ce dont vous souhaitez vous libérer. Cela détruit ici la sensibilité du système nerveux.

Le système nerveux doit être très vigilant pour la survie de cet organisme vivant. Il faut que ce soit très sensible. Vos perceptions sensorielles doivent être très sensibles. Au lieu de leur permettre d'être sensibles, vous avez inventé ce qu'on appelle la « sensibilité » de vos sentiments, la sensibilité de votre esprit, la sensibilité envers tout être vivant autour de vous, la sensibilité aux sentiments de tous ceux qui sont là. Et cela a créé un problème neurologique.

Tous les problèmes sont donc neurologiques. Ni psychologique ni éthique. C'est le problème de la société.

La société s'intéresse au statu quo, elle ne veut pas changer. La seule façon pour elle de maintenir le statu quo ou la continuité est par cette exigence, l'exigence que tout le monde s'intègre dans cette structure. Alors que chaque individu est unique, physiquement parlant.

La nature crée à tout moment quelque chose d'unique. Il ne s'intéresse pas à un homme parfait ; cela ne s'intéresse pas à un homme religieux.

Nous avons placé devant l'homme le but ou l'idéal d'un homme parfait, d'un homme véritablement religieux. Donc, tout ce que vous faites pour atteindre cet objectif de perfection détruit la sensibilité de ce corps. Ici, cela crée de la violence. Cela [le corps] ne s'intéresse pas à cela.

Quelle que soit l'expérience de l'homme mort – la conscience de soi, la conscience de soi – il a semé les graines de la destruction totale de l'homme. Toutes ces religions sont issues de cette conscience qui divise l'homme. Tous les enseignements de ces enseignants détruiront inévitablement l'humanité. Cela ne sert à rien de faire revivre toutes ces choses et de lancer des mouvements de renaissance. C'est mort, fini.

Tout ce qui naît de cette division dans votre conscience est destructeur, c'est de la violence. Il en est ainsi parce qu'il essaie de protéger non pas cet organisme vivant, ni la vie, mais la continuité de la pensée. Et grâce à cela, il peut maintenir le statu quo de votre culture, ou peu importe comment vous voulez l'appeler, la société. Les problèmes sont neurologiques. Si vous donnez une chance au corps, il résoudra tous ces problèmes. Mais si vous essayez de les résoudre sur le plan psychologique ou sur le plan éthique, vous n'y parviendrez pas.

**Q : Qu'entendez-vous par « donner une chance au corps ? »**

UG : Où est la colère ? Dans ton ventre, tu le sens, tu vois. Dans la base ici. Si vous battez votre mari, votre femme ou votre voisin, ou si vous battez les oreillers, vous ne résoudrez pas le problème. Il est déjà absorbé. Vous ne faites qu'enrichir ces thérapeutes qui gagnent de l'argent grâce à cela. Vous frappez votre femme, votre mari, qui vous voulez, et c'est tout ce que vous pouvez faire, rien d'autre. Mais c'est quand même la fonction du corps de gérer cela et de l'absorber. C'est ici. C'est là quelque chose de réel pour le corps. Il ne veut pas de cette colère, car elle détruit la sensibilité du système nerveux. Donc, cela absorbe tout et vous n'avez rien à faire.

Toute énergie que vous créez à travers cette pensée est destructrice pour ce corps. Cette énergie ne peut pas être séparée de la vie ici. C'est un mouvement continu. Ainsi, toutes les énergies que vous ressentez en jouant avec toutes ces choses n'ont aucun intérêt pour le bon fonctionnement de cet organisme vivant. Ils perturbent le fonctionnement harmonieux de ce corps - une chose très, très paisible.

La paix là-bas n'est pas ce silence de mort insensé que vous ressentez. C'est comme un volcan qui entre en éruption tout le temps. C'est le silence, c'est la paix. Le sang coule dans vos veines comme une rivière. Si vous essayez d'amplifier le son de l'écoulement de votre sang, vous serez surpris : c'est comme le rugissement de l'océan. Si vous vous installez dans une pièce insonorisée, vous ne survivrez même pas cinq minutes. Vous deviendrez fou, parce que vous ne supporterez pas les bruits qui sont là en vous. Le son des battements de votre cœur est quelque chose que vous ne pouvez pas supporter. Vous aimez vous entourer de tous ces sons et ensuite vous créez une expérience amusante appelée « l'expérience de l'esprit silencieux », qui est ridicule. Absurde. C'est le silence qui est là - le rugissement - le rugissement d'un océan. Comme le rugissement du flux sanguin.

C'est tout ce qui l'intéresse [le corps], pas votre état d'esprit ni l'expérience de l'esprit silencieux. Il ne s'intéresse pas à votre pratique des vertus ni à la pratique de vos silences. Le corps n'a aucun intérêt dans votre dilemme moral ou peu importe comment vous voulez l'appeler.

Cela ne s'intéresse pas à vos vertus ou à vos vices. Tant que vous pratiquerez les vertus, vous resterez un homme de vice. Ils vont ensemble. Si vous avez la chance de vous libérer de cette poursuite de la vertu, en tant qu'objectif, le vice disparaîtra également de votre système. Vous ne resterez pas un homme de vice. Vous resterez un homme violent aussi longtemps que vous suivrez une idée pour devenir une personne non violente, gentille, douce et gentille. Un homme bon, un homme qui pratique la bonté,

un homme qui pratique les vertus est en réalité une menace. Pas le [soi-disant] homme violent.

**UG :** À un moment donné, la culture a tout mis sur une mauvaise voie en plaçant devant l'homme l'idéal d'un homme parfait, l'idéal d'un homme véritablement religieux. L'expérience religieuse naît de cette division de sa conscience, qui n'est pas sa nature.

Heureusement, les animaux n'ont pas cette division dans leur conscience, sauf celle qui est essentielle à leur survie. L'homme est pire qu'un animal. Il a sans doute réussi à envoyer l'homme sur la Lune. Il placera probablement des hommes sur chaque planète, mais cette réalisation n'intéresse pas cet organisme. Cette réalisation va dans le sens d'une destruction progressive de tout, car tout ce qui naît de la pensée est destructeur. Non seulement destructeur pour le corps, mais destructeur, progressivement destructeur, allant dans le sens de la destruction de tout ce que l'homme a construit pour lui-même.

**Q :** **Tout est destructeur si vous avez faim.**

**UG :** Votre corps ne s'intéresse plus à votre faim après une journée. Vous serez surpris si vous ne nourrissez pas le corps. Nourrir votre corps est votre propre problème. Peut-être que pendant un ou deux jours, vous ressentirez des crises de faim.

**Q :** **Eh bien, si vous arrêtez de manger, vous finirez par mourir.**

**UG :** Et alors ? Le corps ne meurt pas. Il change de forme, de forme, se décompose en ses éléments constitutifs. Cela ne l'intéresse pas. Pour le corps, il n'y a pas de mort. Pour votre pensée, il y a une mort, parce qu'elle ne veut pas finir. Car je pensais qu'il y avait une mort. Alors, parce qu'il ne veut pas faire face à cette situation, il a créé la vie d'après, les vies à venir. Mais ce corps est immortel par nature, car il fait partie de la vie.

**Q :** **Même lorsque le corps est sous terre et se désintègre ?**

**UG :** Et alors ? Il existe de nombreuses autres formes de vie qui survivent sur ce corps. Cela ne vous console pas, mais tous ces germes feront leur bonheur sur votre corps. Un jour de fête. Une grande fête. Si vous laissez le corps dans la rue, vous serez surpris. Ils [les germes] s'en donneront tous à cœur joie, un festin. Vous rendrez un grand service. Pas pour l'humanité, mais pour des organismes de toutes sortes.

**Q : Il n'est pas non plus conseillé d'être végétarien ?**

UG : Ah, eh bien. (Il soupire avec lassitude.)

**Q : C'est reparti.**

UG : Le végétarisme pour quoi faire ? Pour certains objectifs spirituels ? Une forme de vie vit d'une autre. C'est un fait, que cela vous plaise ou non. Si les tigres pratiquaient le végétarisme - il [l'interrogateur] dit que son chat est un chat végétarien, il ne tue pas une mouche. En raison de son association avec les végétariens, il est devenu végétarien. Pour des raisons de santé, on devrait peut-être le faire. Je ne sais pas, je ne vois aucune raison valable pour laquelle on devrait être végétarien. Votre corps ne sera pas plus pur que celui qui mange de la viande. Vous allez en Inde, [vous observez que] ceux qui sont végétariens ne sont pas gentils, ils ne sont pas pacifiques. Cela n'a donc rien à voir [avec la spiritualité] - ce que vous mettez là-dedans n'est pas vraiment le problème.

**Q : Qu'en est-il de l'agressivité provoquée par la consommation de viande ?**

UG : Les végétariens sont plus agressifs que les mangeurs de viande. Tu seras surpris. Lisez l'histoire de l'Inde - [elle est pleine] d'effusions de sang, de massacres et d'assassinats - [tout] au nom de la religion.

Le bouddhisme n'a pas été aussi violent dans certaines régions, mais il a été la religion la plus violente lorsqu'elle s'est répandue au Japon. Ces temples entretenaient des armées et fournissaient des armées pour mener des batailles au Japon. C'est de l'histoire, pas mon opinion personnelle.

C'est pourquoi j'insiste sur le fait que les professeurs et les enseignements sont responsables de ce désordre dans ce monde. Tous ces messies n'ont créé que du désordre dans ce monde. Et les hommes politiques sont les héritiers de cette culture. Il ne sert à rien de les blâmer et de les traiter de corrompus. Ils [les enseignants spirituels] étaient corrompus. L'homme qui enseignait l'amour était corrompu parce qu'il créait une division dans sa conscience. L'homme qui parlait de « Aime ton prochain comme toi-même » est responsable de cette horreur dans le monde d'aujourd'hui. N'exonérez pas ces enseignants. Leurs enseignements n'ont créé qu'un désordre dans ce monde, allant progressivement vers la destruction non seulement de l'homme, mais de toutes les espèces [d'êtres vivants] sur cette planète aujourd'hui.

C'est né de cet [idéal d'amour]. Ce ne sont pas les scientifiques et les politiciens qui sont responsables. Ils ont ce pouvoir entre leurs mains, et ils vont l'utiliser – il y a suffisamment de fous dans ce monde qui appuieront sur le bouton. Mais [la violence] vient d'où ?

La religion ne sauvera pas l'homme, ni l'athéisme, ni le communisme, ni aucun de ces systèmes. On ne peut pas les mettre sur un piédestal et dire qu'ils doivent être exonérés. Non seulement les enseignements mais les enseignants eux-mêmes ont semé les graines de cette violence que nous avons dans ce monde. L'homme qui a parlé d'amour est responsable, car l'amour et la haine vont de pair. Alors, comment pouvez-vous les exonérer. Ne blâmez pas les adeptes, les adeptes sont issus de cet enseignement. C'est de l'histoire, pas mon opinion personnelle. Vous connaissez l'histoire de l'Europe. Les inquisitions. "Au nom de Jésus." Pourquoi voulez-vous faire revivre cette religion ? Pourquoi? "Retour au christianisme", tel est désormais le slogan partout. Je ne condamne rien en particulier. Tous en sont responsables.

Parler d'amour est l'une des choses les plus absurdes. Il faut qu'il y en ait deux [pour qu'il y ait de l'amour]. [Mais] partout où il y a une division, il y a cette destruction. La gentillesse a besoin de deux : vous êtes gentil avec quelqu'un ou vous êtes gentil avec vous-même. Il y a une division dans votre conscience. Tout ce qui naît de cette division est un mécanisme de protection et, à long terme, il s'avère destructeur.

La pensée essaie de se protéger. C'est pourquoi il s'intéresse à la continuité. Le corps n'a pas intérêt à se protéger. Toute intelligence nécessaire à la survie du corps est déjà là. La jungle que nous avons créée grâce à notre organisation a besoin de cet intellect, de l'intellect que nous avons acquis grâce à nos études, à travers notre culture, à travers tout cela. Il a une existence parallèle qui lui est propre et s'intéresse à un autre type de survie, car ici la vie n'a pas de fin. Ceci n'est qu'une expression de la vie. Si toi et moi partons, la vie continue. Ces lumières s'éteignent, mais l'électricité continue. Quelque chose d'autre viendra. L'homme ne l'intéresse pas. Malheureusement, l'homme possède des pouvoirs destructeurs qui proviennent de son expérience (de sa conscience de soi).

Ainsi, le fait de vouloir se regarder soi-même, se comprendre, est un mouvement de division chez l'homme, né de cette conscience de soi. C'est la base sur laquelle repose toute la structure psychologique.

**Q : Mais comment pouvons-nous nous débarrasser de cette pensée qui divise ?**

**UG :** Vous ne pouvez pas. Ce n'est pas entre vos mains. Tout ce que vous faites ajoute de l'élan à cela. Alors tu veux que ça se termine ? Non.

**Q : Une fois, j'ai ressenti une énorme unité. . . .**

**UG :** Il y a une perturbation dans le métabolisme du corps provoquée par les médicaments ou par la méditation ou par l'un de ces systèmes et techniques inventés par l'homme. Vous pouvez expérimenter l'unité de la vie et l'unité de la vie.

Regardez l'Inde, qui prêche l'unité de la vie et l'unicité de la vie, vous avez là un exemple. Ce sont tous de grands métaphysiciens, philosophes, qui discutent sans cesse de ces choses. Mais cela n'agit pas dans la vie des gens.

**Q : La compréhension qu'il existe ce dualisme, l'avènement de cette compréhension. . . .**

**UG :** La compréhension est un dualisme. Si cette division n'existe pas, il n'y a rien à comprendre. Ainsi, l'instrument que vous utilisez pour comprendre quelque chose est le seul instrument dont vous disposez. Il n'existe aucun autre instrument. On peut parler d'intuition, on peut parler de mille autres choses. Ce sont toutes des pensées sensibilisées. L'intuition n'est rien d'autre qu'une pensée sensibilisée – mais c'est quand même une pensée.

Donc, tout ce que vous comprenez grâce à cet instrument ne vous a pas aidé à comprendre quoi que ce soit. Ce n'est pas là l'instrument, et il n'y en a pas d'autre. Si tel est le cas, y a-t-il quelque chose à comprendre ? Votre compréhension de quoi que ce soit a pour seul but de changer ce qui existe. Quoi qu'il y ait, vous voulez le changer. Vous souhaitez provoquer un changement dans la structure de votre pensée. Ainsi, vous commencez à penser différemment et vous commencez à vivre des expériences différentes. Mais fondamentalement, il n'y a aucun changement.

Ainsi, votre désir de comprendre quelque chose n'a pour seul but que d'y apporter un changement, et en même temps vous ne voulez pas ce changement. Cela a créé une situation névrotique chez l'homme, voulant deux choses : le changement et pas de changement. C'est le conflit qui existe tout le temps.

**Q : Peut-être devons-nous voir ce conflit.**

**UG :** La vision elle-même est un mouvement qui divise. Il y a deux choses. Vous savez, les Indiens sont passés maîtres dans ce jeu : le voyant et le vu, l'observateur et l'observé. Ce sont de grands experts dans ce genre de jeu. Mais qu'y a-t-il à voir ? Qui est-ce qui voit ? Y a-t-il deux choses ? Que fais-tu quand tu vois ? Vous revenez à la même pensée.

Il est absurde de se poser la question « Qui suis-je ? » C'est devenu l'enseignement de base de Ramana Maharshi. "Qui suis je?" Pourquoi posez-vous cette question ? Cela signifie qu'il y a un autre moi que vous voulez savoir. Pour moi, cette question n'a aucun sens. Le simple fait que vous posiez cette question implique qu'il y a deux choses. Le « je », vous le connaissez, et il existe un autre « je » dont vous ne connaissez pas la nature. La question « Qui suis-je » implique qu'il existe un autre Je, dont vous ne connaissez pas vraiment la nature et que vous voulez connaître. Je ne sais pas si je suis clair. Tout d'abord, savez-vous quelque chose sur vous-même ? Qu'est-ce que tu sais? Dites-moi. Hein ?

**Q : Ce qu'il sait.**

**UG :** Ce qu'on lui a dit : où il habite, quel est son nom ; combien d'argent il gagne chaque mois, son numéro de téléphone, les personnes qu'il a rencontrées, combien d'expériences il a accumulées au cours de ses 30 ans et tous les livres qu'il a lus. C'est tout ce qu'il peut vous dire. Il peut répéter mécaniquement toutes les informations qu'il a recueillies et toutes les expériences qu'il a recueillies. Et donc c'est tout ce qu'il y a. Pourquoi n'en êtes-vous pas satisfait et pourquoi cherchez-vous autre chose que cela ? Pouvez-vous me dire quelque chose sur vous-même autre que les informations que vous avez recueillies, ce que vous savez ?

**Q : Ce que j'y ai trouvé n'est pas la réponse. Autrement, les questions ne persisteraient pas.**

**UG :** Qu'avez-vous trouvé là-bas ?

**Q : Juste la connaissance.**

**UG :** Donc cette question, cette question idiote, est née des connaissances que vous possédez déjà. C'est la connaissance qui est là qui a posé cette question : « Qui suis-je ? » Vous voulez donc savoir, et grâce à cela, la connaissance que vous possédez prend de l'ampleur. Vous ajoutez de plus en plus [à la connaissance]. S'il y a quelque chose à savoir là-bas, tout ce

que vous savez devrait prendre fin. Ainsi, par cette recherche ou cette exigence d'obtenir une réponse à cette question, vous enrichissez de plus en plus vos connaissances.

Alors, ne voyez-vous pas l'absurdité de la question « Qui suis-je ? » Peu importe qui a suggéré cela, qui vous a posé cette question, qui a recommandé cette question. Il n'y a rien à savoir. Ce qu'il y a, c'est tout ce que vous savez. Lorsque ce n'est pas là, vous n'avez pas besoin de savoir quoi que ce soit, et il n'y a aucun moyen de savoir quoi que ce soit sur ce qui est là.

**Q : Mais « Qui suis-je » n'est pas vraiment une question. "Qui suis-je" est un indicateur.**

UG : Oui. Où cela vous mène-t-il ? Très bien, si c'est un pointeur, que faites-vous ? Vous restez là et au lieu de suivre ça, vous sucez votre doigt. Que fais-tu avec ce pointeur ?

**Q : Le pointeur pointe là où il n'y a rien à pointer. Cela vous amène là où tous ces mots n'ont aucun sens.**

UG : Ce n'est pas grave, la question elle-même est une question absurde.

**Q : Oui. Mais ce n'est le cas que si vous l'utilisez comme question.**

UG : Très bien. Même si vous l'utilisez comme pointeur, la direction même est fausse.

**Q : Ce n'est même pas un pointeur.**

UG : Très bien, qu'est-ce qu'il y a alors ?

**Q : Cela vous montre que vous l'êtes. Cela vous montre que je le suis. "Je suis" est la base.**

UG : Ce que je suis, c'est la connaissance que j'ai de moi-même.

**Q : « Je suis » est ce que je suis.**

UG : Mais qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que je suis ?

**Q : Cela ne veut rien dire. . . .**

UG : Oui.

**Q : « Je suis » n'est pas une connaissance.**

UG : Il n'y a là rien, aucune existence indépendante de la question.

**Q : C'est donc la fin de la connaissance.**

UG : La question devrait donc se terminer. Parce que la question elle-même – écoutez – la question elle-même naît de la réponse. Autrement, il n'y a pas de place pour aucune question, quelle qu'elle soit. Toutes les questions naissent des réponses que vous avez déjà. Il est donc idiot même de poser une question pour laquelle vous avez déjà une réponse. Parce qu'il ne peut y avoir de question sans réponse, la question implique qu'il y a quelque chose dans ce « je » que vous ne connaissez pas, mais que vous voulez savoir – quelque chose d'autre que le « je » qui est déjà là ; cela implique qu'il y a là un autre « je ».

**Q : Dans une certaine mesure, oui. Vous pouvez également dire que si vous posez une question, cela signifie que vous connaissez la réponse.**

UG : C'est vrai. Cela ne fait aucun doute. Il ne peut y avoir de question sans connaissance. Toutes les questions naissent des réponses que vous avez déjà. C'est la raison pour laquelle une question de ce genre, qu'elle soit posée par vous-même ou par quelqu'un d'autre, ne demande pas de réponse. La réponse à toute question est la fin de la question. La fin de la question signifie la fin de la réponse que vous avez déjà. Non seulement votre réponse, mais aussi les réponses qui s'accumulent depuis des siècles ne doivent pas être là. L'exigence d'une réponse à cette question, à n'importe quel niveau (il n'y a qu'un seul niveau, il n'y en a pas d'autres), implique que celui qui pose la question ne veut pas que la connaissance prenne fin.

**Q : C'est vrai. Mais bien sûr, dans ce processus. . . .**

UG : Cela doit arriver maintenant, pas à la fin, car nous n'avons pas le temps. L'instrument que vous utilisez, qui est ce processus de connaissance, ne veut pas arriver à son terme. C'est pourquoi il se pose la question, sachant très bien que la question va durer jusqu'à ce qu'il obtienne une réponse.

Donc, cette connaissance, l'instrument que vous utilisez, ne connaît pas et ne peut pas concevoir la possibilité que quelque chose se produise sauf dans le temps, parce qu'il est né dans le temps et qu'il fonctionne dans le temps. Bien qu'elle projette un état d'intemporalité, elle n'a pas intérêt à

accepter le fait que rien ne peut arriver sauf dans le domaine du temps. La question implique qu'il existe une demande de réponse et que la réponse ne peut venir qu'avec le temps. Et pendant ce temps, ce savoir a une chance de survivre.

**Q : C'est vrai ce que vous dites. Cependant, la réponse à la question « Qui suis-je » ne tombe pas à temps.**

UG : Oui. Mais tout ce qui naît. . . .

**Q : Ce n'est qu'un appareil. Je suis d'accord avec toi.**

UG : C'est vrai. Tout ce qui naît dans le domaine du temps est temps. La question est le temps.

**Q : La question n'est pas née dans le temps.**

UG : D'où ça vient ?

**Q : Cela vient de « Je suis ».**

UG : Cette hypothèse elle-même est le temps – que « je suis ». Bien sûr, c'est une hypothèse – qu'il existe quelque chose d'autre que cette connaissance. Ce qui existe, c'est seulement la connaissance.

**Q : Si, comme vous le dites, vous posez des questions nées des réponses que vous avez déjà, voulez-vous dire que les « réponses que vous avez déjà » sont peut-être les mêmes que ce que la psychologie entend par « esprit » ?**

UG : Je ne sais pas. . . Pour moi, il n'y a aucun esprit. L'esprit est la totalité (ce n'est pas que je donne une définition particulière de l'esprit), la totalité de vos expériences et la totalité de vos pensées. Comme je le disais hier, il n'existe aucune pensée que vous puissiez appeler vôtre. Il n'existe aucune expérience que vous puissiez appeler la vôtre. Sans connaissance, vous ne pouvez avoir aucune expérience. Je ne sais pas si je suis clair. Chaque fois que vous expérimentez, grâce à cette expérience, la connaissance est renforcée et fortifiée. C'est un cercle vicieux. Cela continue encore et encore. La connaissance vous donne des expériences et les expériences renforcent les connaissances que vous possédez.

Les questions que vous posez sont des questions très frivoles, car elles naissent de la connaissance. S'il existe une réponse à cette question, ce n'est

pas nécessairement la vôtre. Toutes les réponses sont celles qui se sont accumulées au fil des siècles. Il y a la totalité des connaissances accumulées. Les connaissances accumulées, les expériences accumulées sont là. Vous les utilisez pour communiquer avec vous-même et avec les autres. Donc, votre esprit et mon esprit n'existent pas. Mais il existe un esprit qui est la totalité de toutes les pensées et expériences de tout ce qui a existé jusqu'à présent.

Ainsi, toute réponse donnée à cette question devrait mettre un terme à cette question. Le fait est que les réponses données par d'autres, les réponses que vous avez fabriquées pour vous-même et les réponses données par ces sages que nous avons sur le marché aujourd'hui et par ceux qui ont existé dans le passé, ne sont pas vraiment les réponses. Aucune réponse que je donne à votre question ne peut être la réponse à cette question, car la réponse devrait mettre fin à la question. Si la question est ici brisée, avec elle, toutes les connaissances qui sont responsables de cette question doivent également disparaître. Celui qui pose la question n'est intéressé par aucune réponse, car la réponse doit tout faire exploser, non seulement le peu que vous avez connu au cours de ces 30 ou 40 années, mais tout ce qui s'est accumulé jusqu'à ce point, tout ce que chaque homme a pensé et senti. ressenti et vécu auparavant, au point où la question est rejetée. Je ne pense pas être clair. Mais de toute façon, voyez-vous, la réponse, si elle existe, devrait tout effacer.

**Q : Je pensais au désespoir qui survient lorsque le vide est sur le point de devenir une réalité, ou semble proche.**

**UG :** Oui, mais, en supposant un instant qu'il y ait du désespoir là-bas (vous dites que vous êtes dans un grand désespoir), avez-vous renoncé à vous libérer du désespoir ? Vous appelez cela désespoir de la même manière que vous utilisez le mot vide. Mais il n'y a pas de désespoir là-bas.

Les philosophes existentialistes ont construit une formidable structure philosophique sur ce qu'ils appellent le désespoir, les religieux l'appellent le désespoir divin - ce sont toutes des expressions dénuées de sens.

Vous n'avez jamais vraiment compris ce que vous appelez le désespoir, car il y a seulement un mouvement dans le sens d'une volonté de vous libérer d'une manière ou d'une autre de la situation que vous appelez le désespoir. Alors ne laissez pas ce désespoir agir. C'est de cette action dont je parle. Tu y penses encore, tu sais. Où est ce désespoir ? Cela ne relève pas de votre réflexion. Cela devrait être ici dans le cadre de votre corps. Où est ce

désespoir dont vous parlez ? Tant que vous essayez de fuir, de vous éloigner du désespoir, il n'y a pas de désespoir.

Donc, vouloir vous libérer du désespoir est tout ce qui vous intéresse. Parce que vous pensez que cela ne vous étouffe pas, cela ne vous tue pas. Le désespoir devrait détruire ce mouvement pour s'en libérer. Vous ne donnez pas au désespoir une chance d'agir. Vous souhaitez trouver une solution, une issue à cette impasse. C'est tout ce qu'il y a là. Et vous lui donnez un nom et vous l'appellez « désespoir ». Vous n'êtes pas désespéré. Vous n'agissez pas comme une personne désespérée. Vous parlez simplement de désespoir, vous parlez de vide, vous parlez de vide. Ce n'est pas vraiment du vide. S'il y a du vide, c'est l'action de la vie.

Ensuite, vous me demanderez « Qu'est-ce que la vie ? » Si je définis la vie, nous sommes perdus. C'est une définition contre la vie. Ce que j'entends par vie, c'est ce qui permet à tout votre être de réagir. Ne réagissez pas, [mais] répondez. Répondez aux stimuli qui vous entourent. S'il n'y a pas de vie là-bas, vous devenez un cadavre. Un cadavre répond toujours, mais d'une manière différente. C'est pourquoi vous appelez cela la vie. En d'autres termes, la vie n'est rien d'autre que le pouls, le rythme et le souffle de la vie. C'est aussi une définition. Il y a un pouls, il y a une respiration, il y a un battement de vie. Cela palpite partout, partout, chaque cellule de votre corps palpite. C'est tout ce qu'est la vie. Mais nous ne parlons pas vraiment de cette vie, car personne ne peut rien dire sur cette vie, sauf pour donner des définitions. Vous pouvez appeler cela force vitale, ceci, cela et autre chose, mais vivre implique tous les autres problèmes que crée la soi-disant vie.

Il y a donc une demande de « comment ». Comment vivre. C'est vraiment là le problème. Le problème de tous les problèmes est de savoir comment vivre. Et pendant des siècles, nous avons subi un lavage de cerveau pour croire que « c'est ainsi que vous devriez vivre ». Si cela n'est pas satisfaisant, vous trouvez une autre voie et appelez cela « Comment vivre ». Et cela continue encore et encore. Tout cela n'a aucun sens, car cela ne vous a pas donné la paix. Il y a une bataille constante qui se déroule à l'intérieur de vous, une guerre qui se déroule à l'intérieur de vous. Tant qu'il y aura une guerre en vous, il n'y aura pas de monde en paix. Même en supposant un instant que la guerre soit terminée et que vous soyez en paix avec vous-même, cela ne changera rien, car, voyez-vous, un homme en paix avec lui-même sera une menace pour son prochain. Il y a donc un risque qu'il vous liquide.

Le problème important est de savoir si vous pouvez mettre un terme à cette guerre en vous-même. Y a-t-il un moyen ? Toutes les solutions dont vous disposez sont celles qui sont responsables de cette bataille – c'est-à-dire « Comment vivre ». Le « comment » doit être résolu. Ensuite, vous me demandez : « Comment ce « comment » peut-il se passer ? "Pouvez-vous m'aider?"

Tout d'abord, vous n'en êtes pas sûr. Vous n'en êtes même pas arrivé à ce point de désespoir. Ce n'est qu'alors que vous pourrez faire face au désespoir. Tant que vous cherchez à vous libérer du désespoir, il ne vous est tout simplement pas possible de gérer ce désespoir.

Il existe peut-être cent cinquante solutions, mais vous ne pouvez pas toutes les essayer. De toute évidence, tout ce que vous avez essayé a échoué et vous dites donc que vous êtes désespéré. Ce désespoir agira.

Quelle est l'action ? Cette action ne peut jamais s'inscrire dans le cadre de votre réflexion. Toute action qui s'inscrit dans le cadre ou le produit de votre réflexion créera inévitablement du désespoir. Cela peut vous donner une raison ou une certaine expérience pendant un certain temps, mais vous exigez toujours de plus en plus la même chose. Cela maintient le tout en marche et cela vous donne de l'espoir.

L'espoir est là et vous dites que la situation est désespérée. La situation n'est pas désespérée. L'espoir est là maintenant parce que, comme vous le dites, le désespoir est là. Et donc vous espérez résoudre cela, résoudre cela, gérer cela, l'affronter et découvrir s'il existe un moyen de vous libérer du désespoir. Au lieu de laisser ce désespoir agir, vous le fuyez et essayez toujours de découvrir s'il existe un moyen de vous libérer du désespoir.

Cela s'applique à toutes les situations de la vie. Soit vous êtes coincé avec votre frustration, qui est le désespoir, soit autre chose. Que veux-tu faire dans une telle situation ? Vous devez trouver la solution par vous-même. Si je vous donne une autre solution, ce sera comme les centaines de solutions que vous avez déjà. Vous l'ajouterez à votre liste de solutions. Cela ne vous aidera pas à résoudre votre problème. Cela rend les choses plus difficiles. Vous avez maintenant une autre solution. S'il existe une solution, elle doit venir de ce dont vous essayez de vous libérer, et non d'une agence extérieure. Cette action est quelque chose d'extraordinaire.

Si une fois ce problème du désespoir résolu, tous les autres le sont, car tout autre problème est une variante du même. Vous ne voulez donc jamais

résoudre le problème. Vous êtes plus intéressé par les solutions. C'est pourquoi je répète encore et encore la même chose de dix manières différentes. (Mon vocabulaire est limité, je dois donc utiliser les mêmes mots. Vous pouvez augmenter votre vocabulaire et trouver de nouvelles expressions, mais cela ne sert à rien.)

L'instrument que vous utilisez, qui pense, ne pourra jamais accepter le fait que ces problèmes peuvent être résolus ici et maintenant, car il vous a fallu tellement de temps pour devenir ce que vous êtes. Vous vivez dans un monde de vos expériences et il vous a fallu tant d'années pour devenir ce que vous êtes. C'est le seul instrument dont vous disposez. Vous n'avez aucun autre moyen de résoudre ces problèmes. Celui-ci ne peut concevoir la possibilité de trouver la solution ici et maintenant. Il cherche toujours à le pousser de plus en plus loin. Il y a toujours demain.

Il y a toujours ce moment. Parce que cette [votre pensée] fonctionne dans le champ du temps, elle ne peut concevoir la possibilité que quelque chose d'autre se produise, d'une quelconque action autre que l'action dans le champ du temps. Ce n'est pas de métaphysique dont je parle.

La solution, s'il y en a, doit être ici et maintenant. Si vous avez faim, vous devez satisfaire votre faim. Si la faim ne peut être satisfaite, elle vous brûlera. C'est une situation effrayante pour vous, donc vous vous contentez des miettes qui sont les solutions que les gens vous lancent. Vous attendez que quelqu'un vous donne une miche de pain pleine ou qu'un homme miraculeux multiplie les miches de pain.

Mais cela n'arrivera pas. Il n'y a pas vraiment de faim là-bas. Vous ne voulez pas résoudre ce problème, car vous vous retrouverez alors sans problème. Ainsi, ce qui vous donne force et énergie essaie de résoudre votre problème. Une fois que vous avez atteint votre objectif, vous ressentez de la frustration.

Même dans l'acte sexuel, qui est si puissant dans la vie d'un individu, c'est la préparation, c'est la construction, c'est la tension qui en est la partie attrayante. Une fois la tension accumulée, ce corps exige la libération de la tension que vous appelez plaisir – la libération. Il veut se libérer de la tension que vous avez accumulée. Il veut une libération, que vous appelez l'orgasme, ou peu importe comment vous voulez l'appeler. Il y a donc un énorme soulagement.

Alors, qu'est-ce qu'il y a maintenant ? Un aspirateur. Donc exactement de la même manière, toutes les actions fonctionnent dans le même champ. Vous accumulez, accumulez, accumulez de la tension, et puis vous voyez que [la tension] exige un relâchement.

L'autre jour, je lisais un article dans Playboy. "Comment maintenir l'orgasme pendant une demi-heure." Mon Dieu! Ils font des expériences. Vous savez qu'ils ont réussi. Il y avait un médecin en Californie qui y est parvenu grâce à des moyens artificiels, à l'aide de gadgets. Ils ont établi qu'une femme peut avoir un orgasme pendant une demi-heure. Tous les autres spécialistes disent que ce n'est que pour quelques secondes. C'est la demande de prolongation de cette agonie que vous appelez plaisir - ce n'est pas du plaisir, c'est une libération de tension.

Vous travaillez dur pour atteindre votre objectif, et une fois que vous avez atteint l'objectif, vous êtes épuisé, vous avez fini, le charme est perdu pour vous. Travailler pour cela, créer toutes ces tensions, c'est tout ce qui vous intéresse. Une fois que vous y êtes, c'est fini pour vous. Vous l'avez perdu. Alors tu recommences à zéro.

Vous ne voulez pas être sans problèmes. Vous êtes vous-même le problème. Si vous n'avez pas de problèmes, vous créez des problèmes. La fin du problème, c'est la fin de vous. Ces problèmes persisteront donc jusqu'à la fin. Vous y allez, puis les problèmes disparaissent. Soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix, cent ans - cela dépend de la durée de votre vie - [aussi longtemps] que l'espoir demeure. Ce n'est pas une situation pessimiste, c'est une situation réaliste. Je ne vous donne aucune solution. S'il vous plaît, pour l'amour de Dieu, examinez votre problème, si vous le pouvez. Vous ne pouvez pas vous séparer du problème. Le problème vient du contraire.

Pourquoi vous sentez-vous malheureux, tout d'abord ? Pourquoi ressentez-vous ce sentiment de méchanceté en vous ? À cause du but. C'est cela qui crée le contraire. Vous pouvez le constater par vous-même, je n'ai pas besoin de vous le dire. Vous pensez toujours : « Je devrais être comme ça, je devrais être comme ça, je dois être comme ça, et je ne suis pas cela. » C'est cette pensée qui a créé le contraire. Si cela a disparu, cela aussi a disparu. Cet homme ne peut pas être un homme de carrière. Cet homme ne peut pas être un homme sensible, non sensible dans le cadre de vos mœurs culturelles.

Mais il s'agit d'un autre type de sensibilité. Tant que vous poursuivez les idéaux que la société ou la culture vous a placés, vous resterez à l'opposé d'elle. Et vous espérez qu'un jour, grâce à un miracle ou grâce à l'aide de quelqu'un, d'un dieu, d'un gourou, vous serez en mesure de résoudre le problème -- PAS UNE CHANCE ! [UG crie de façon dramatique.]

Je ne peux pas créer la faim en toi. Comment puis-je créer la faim en vous ? Si vous avez faim, vous regarderez autour de vous et vous constaterez que tout ce qui vous est proposé n'est pas satisfaisant. Si vous êtes satisfait des miettes, très bien. C'est ce que font les gourous, en vous jetant des miettes, comme [ils le font] au chien en laisse. Les humains sont comme les animaux, pas différents. Si nous acceptons le fait que nous ne sommes pas différents, nous avons alors de meilleures chances d'agir comme des humains.

**Q : Quand agiront-ils comme des humains ?**

UG : Quand l'homme cesse de poursuivre le but d'un homme parfait.

## **Le courage de rester seul**

### **Partie III**

### **Ce qui reste, c'est le courage**



**Q : Puis-je vous demander quelque chose ?**

UG : Oui, s'il vous plaît.

**Q : Ce changement constant que nous voulons opérer avec notre moi intérieur, sans nécessairement changer le monde mais en essayant de trouver notre moi intérieur lorsque nous faisons de la méditation, du yoga ou autre, pourquoi voulons-nous ce changement ?**

UG : Pourquoi les faites-vous tous ?

**Q : Eh bien, je les essaie, je les fais et je vois. . . .**

UG : Pour quoi faire ? Voulez-vous changer quelque chose ?

**Q : C'est justement le point, oui. Pourquoi voulons-nous changer ? Qu'est-ce qui en nous veut ce changement constant ? Pourquoi ne pouvons-nous pas être satisfaits ?**

**UG :** Tout d'abord, vous n'êtes pas satisfait de vous-même. Oui?

**Q :** Pas consciemment... c'est une drôle de chose. Je me sens très bien, j'ai relativement peu de choses à redire, et pourtant. . . .

**UG :** Et pourtant c'est le cas. Voyez-vous le paradoxe ? Vous n'êtes pas aussi satisfait que vous le prétendez, aussi satisfait que vous le dites.

**Q :** C'est vrai.

**UG :** Quelque chose détermine que tout ne va pas bien. C'est pourquoi vous souhaitez provoquer un changement. Et qui est responsable de cette demande de changement ? C'est ce que je demande. La culture, la société vous a imposé une exigence, à savoir que vous soyez ainsi, que vous deviez être ainsi. Vous comprenez? Vous avez donc accepté cela comme modèle pour vous-même.

**Q :** Mais je n'ai pas l'impression d'avoir une image d'une personne ou d'une chose vers laquelle je aspire. Ce que j'essaie de découvrir, c'est s'il y a quelque chose de plus à l'intérieur ?

**UG :** Non. La demande de plus. . . .

**Q :** La chose intérieure. . . .

**UG :** Il n'y a ni intérieur ni extérieur. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il y a un sentiment, il y a une demande, qu'il y a quelque chose de plus intéressant que vous pouvez faire avec vous-même, de plus significatif, de plus utile que votre existence d'aujourd'hui. C'est la demande, voyez-vous. C'est pourquoi il y a cette agitation. Vous devenez agité à cause de cette motivation en vous, qui est mise en place par la société ou la culture, qui vous fait sentir que votre vie peut être quelque chose de plus intéressant, de plus significatif, de plus utile que ce qu'elle est aujourd'hui.

**Q :** Et l'état plus naturel de vous-même que vous essayez de trouver n'existe pas ?

**UG :** Non.

**Q :** Ce ne sont que des mots que la société a mis en place.

**UG :** Exactement. Votre naturel est détruit par cette exigence qui est mise en place par la culture. Ainsi, votre vie vous semble dénuée de sens si c'est tout ce que vous pouvez faire. Vous avez essayé de combler cet ennui avec tout votre possible. ... Vous avez maintenant tous ces nouveaux gadgets : le yoga, la méditation et toute la psychologie.

**Q :** Lire des livres.

**UG :** Lire des livres, des livres religieux, c'est quelque chose de nouveau qui s'ajoute à la liste des choses déjà existantes, mais vous n'avez pas réussi à vous libérer de l'ennui. C'est la demande. Vous vous ennuyez de votre vie, de votre existence, parce que c'est très répétitif. Tout d'abord, vos besoins physiques sont très bien pris en charge, voyez-vous, ici, du moins dans cette partie du monde. Vous n'avez donc pas besoin de dépenser plus d'énergie pour survivre. Cette partie est prise en charge.

Lorsque cela est pris en compte, la question naturelle qui se pose est une question très simple : est-ce tout ce qu'il y a ? Aller au bureau tous les matins, ou simplement être une femme au foyer en faisant toutes les tâches ménagères, ou dormir, avoir des relations sexuelles -- tout, voyez-vous -- c'est tout ? C'est cette exigence de votre part qui est exploitée par ces saints hommes. Est-ce tout ? Voilà donc quelques-uns des gadgets avec lesquels vous essayez de combler l'ennui.

[Mais] c'est une coupe vide et sans fond. Ce n'est même pas une coupe sans fond, c'est un gouffre sans fond. Vous pouvez remplir cela tout le temps avec toutes les choses imaginables que vous pouvez imaginer ou que d'autres peuvent proposer, mais pourtant l'ennui est une réalité ; c'est un fait. Bien sûr. Sinon, tu ne ferais rien. Vous vous ennuyez simplement. Tout simplement ennuyé de faire la même chose encore et encore. Et vous n'y voyez aucun sens.

**Q :** Vous n'êtes pas tout à fait conscient de cet ennui....

**UG :** Pas tout à fait conscient de cet ennui, parce que vous cherchez quelque chose qui vous libère de ce qui n'est pas là. C'est tout ce sur quoi j'ai insisté tout le temps. Le problème n'est pas vraiment l'ennui. Vous n'êtes conscient de l'existence de l'ennui ni au niveau conscient de votre pensée ni au niveau conscient de votre existence.

L'attrait de ces choses [que vous utilisez] pour vous libérer de l'ennui inexistant a réellement créé l'ennui. Et ces choses ne peuvent vraiment pas

combler cet ennui (créé par cela). Ainsi, cela continue encore et encore – les techniques et les méthodes sont de plus en plus nouvelles. Chaque année, nous avons un nouveau gourou venant d'Inde avec un nouveau gadget, une nouvelle technique ou une nouvelle thérapie, vous savez. Toutes sortes de choses.

**Q : Quand nous parlons de conscience. . . .**

**UG :** Oui, oui, je sais. Vous semblez savoir quelque chose sur la conscience. Pourriez-vous s'il vous plaît me dire ce que vous entendez exactement par conscience.

**Q : Je ne sais pas. Je vous ai posé cette question.**

**UG :** Pourquoi me posez-vous la question sur la conscience ? Je ne vous lance pas de contre-question. Vous comprenez ce mot « conscience » quelque part, voyez-vous. Vous avez compris cela quelque part, et ils parlent donc d'expansion de la conscience.

**Q : ... sous la forme d'essayer de mieux se connaître, d'essayer de trouver le naturel.**

**UG :** Votre naturel est quelque chose que vous n'avez pas besoin de connaître. Il suffit de laisser cela fonctionner à sa manière. Votre désir de savoir exige un certain savoir-faire, que vous attendez de quelqu'un. Le fonctionnement du cœur est une chose naturelle ; le fonctionnement de tous les organes de votre corps est très naturel. Ils ne se posent pas un seul instant la question : « Comment je fonctionne ? L'organisme vivant dans son ensemble possède cette formidable intelligence qui lui permet de fonctionner de manière très naturelle. Vous avez séparé ce que vous appelez la vie de [cela]. Ce que vous appelez la vie, c'est le vivant, ce qui n'a aucun rapport avec le fonctionnement de cet organisme vivant.

Alors, naturellement, vous posez la question : « Comment vivre ? Vous voyez, c'est le « Comment vivre » qui a vraiment détruit la manière naturelle dont tout se passe. C'est là que la culture intervient et vous dit : « C'est ainsi que vous devez agir et vivre. C'est la seule et unique chose qui soit bonne pour vous et bonne pour la société. » Vous voulez changer cet [état des choses], voyez-vous. Qu'est-ce que tu veux changer ? C'est tout ce que je demande.

**Q : J'aurais aimé savoir.**

**UG :** Vous ne le saurez jamais. Alors, qu'est-ce que tu essaies maintenant ? Ne voyez-vous pas l'absurdité de ce que vous faites ? Toute cette recherche, c'est comme essayer de chasser quelque chose qui n'existe pas du tout.

Je donne toujours une comparaison à mon animal de compagnie. Nous tenons tous pour acquis qu'il existe là-bas un horizon. Donc, si vous regardez cela et que vous dites que c'est un horizon, cela vous semble très simple. Mais vous oubliez que la limitation physique, la limitation de votre œil physique fixe ce point là et l'appelle « horizon ». Si vous vous déplacez en direction de l'horizon, plus vous vous déplacez vite dans cette direction, même dans un avion supersonique, plus il s'éloigne. Ce avec quoi vous êtes coincé, ce n'est que la limitation.

Je donne également l'exemple de la tentative de dépasser votre ombre. Quand nous étions enfants, nous jouions à ce jeu consistant à essayer de dépasser nos ombres - tous les autres garçons couraient avec vous, chacun essayant de dépasser sa propre ombre. Il ne nous est jamais venu à l'esprit que c'est ce corps qui projette cette ombre là, et que vouloir dépasser cette ombre est un jeu absurde auquel vous jouez. Vous pouvez courir des kilomètres, des kilomètres et des kilomètres.

Vous connaissez l'histoire d'Alice au pays des merveilles. La reine rouge doit courir de plus en plus vite pour rester immobile où elle est. Vous voyez, c'est exactement ce que vous faites tous. Courir de plus en plus vite et de plus en plus vite. Mais vous ne déménagez nulle part.

Tout ce que vous faites pour trouver exactement où vous êtes ne bouge pas du tout. Cela vous donne le sentiment que vous travaillez sur quelque chose, que vous faites quelque chose pour atteindre votre objectif, sans savoir que ce que vous faites n'a aucun rapport avec le fonctionnement naturel de ce corps. Vous n'agissez pas de manière naturelle, parce que l'idéal qui vous a été présenté par la culture a falsifié les actions naturelles ici. Vous avez peur d'agir de manière naturelle parce qu'on vous a dit comment agir.

La perfection physique est un autre moyen. Je ne dis rien contre le yoga. S'il vous plaît, ne vous méprenez pas. Je ne dis rien contre la méditation - faites de la méditation, faites du yoga - ce sont des palliatifs. Si vous voulez garder votre corps souple, faites-le [yoga]. Un corps souple vaut mieux qu'un corps rigide. Si au lieu de créer des tensions à tout moment, la méditation vous soulage de vos tensions, faites-le. Mais je suggère que c'est la méditation qui crée toutes les tensions. Vous créez d'abord le problème,

puis vous essayez de le résoudre. Tout va bien, mais Dieu merci, vous ne le faites pas très sérieusement.

C'est le seul espoir que tu as. Si vous méditez sérieusement, vous avez des ennuis. Vous deviendrez fou. Ou bien, si vous essayez de pratiquer cette conscience tout le temps – à vos niveaux conscient et inconscient – vous aurez vraiment des ennuis. Vous finirez dans la poubelle des fous, en chantant des airs fous et des mélodies joyeuses. Vous pouvez apprendre les nouvelles chansons de l'Inde, les chansons de Hare Krishna, et chanter et apprécier. C'est très bien, mais ne faites pas de [pratiquer la conscience] parce que c'est quelque chose comme essayer de marcher et d'observer chaque pas que vous faites. Vous aurez des ennuis, vous ne pourrez plus marcher du tout. Alors ne faites pas ça, c'est une chose mécanique. Les choses qui sont là fonctionnent très bien et mécaniquement. Vous n'avez rien à faire à leur sujet. Plus vous essayez de le faire [pratiquer la conscience], plus vous créez de résistance.

L'ennui est vraiment le problème pour vous. L'ennui inexistant a été créé par l'exigence de se libérer de l'ennui. Puisque [la demande] ne vous aide en aucune façon à vous libérer de votre ennui, mais rend de plus en plus difficile de vous en libérer, vous devez magasiner. Il faut rechercher toutes sortes de gadgets pour se libérer de cet ennui inexistant. C'est ce qui maintient cela pour toujours et à jamais.

Je ne vous donne pas un autre gadget ni ne suggère quoi que ce soit. Je veux juste que tu regardes ça, ce que tu te fais. [Je n'essaie] pas de vous libérer de quelque chose et de vous en éloigner parce que j'ai un nouveau produit à vendre. Pas du tout. Je n'ai pas de nouveaux produits à vendre et je ne suis pas intéressé à vendre quoi que ce soit. Il se trouve que nous sommes tous ici, pour une raison ou une autre -- je ne sais pas pourquoi nous sommes ici -- alors autant ne pas échanger d'idées. Cela n'a aucun sens. Il n'y a rien à discuter ici.

La discussion n'a aucun sens, car l'objet ou le but d'une discussion ou d'une conversation est de comprendre quelque chose. Donc, cette [discussion] n'est pas le moyen de comprendre quoi que ce soit. En fin de compte, ce que je souligne tout le temps, c'est : « Regardez ici, il n'y a rien à comprendre ». Quand on comprend qu'il n'y a rien à comprendre, toutes ces conversations perdent leur sens. Alors tu te lèves et tu pars une fois pour toutes. Alors je dis : « Enchanté de vous rencontrer et au revoir. » C'est tout ce que je dis tout le temps. "Ravi de vous rencontrer et au revoir."

**Q : Nous ne le comprenons tout simplement pas.**

**UG :** Non, c'est exactement ce que je dis tout le temps : « Enchanté de vous rencontrer et au revoir. Que Dieu soit avec vous et reste avec Dieu. C'est ça l'Espagnol : reste avec Dieu. Votre Dieu, vos gourous – restez avec eux, voyez-vous. Ne vous dérangez pas inutilement. Vivez dans l'espoir et mourez dans l'espoir. Et j'espère que vous renaîtrez de nouveau si vous acceptez la théorie de la réincarnation. Une seule naissance est déjà assez pénible. Pourquoi voudrions-nous naître de nouveau ? Autant régler ce problème une fois pour toutes, maintenant, et commencer à vivre – le peu qui nous reste. Ne vous souciez pas du monde et de la paix du monde.

Si la question de savoir comment être heureux est abandonnée, alors vous commencez à vivre, voyez-vous, sans vous soucier du bonheur du tout. Cela n'existe pas, le bonheur n'existe pas du tout. Plus vous le voulez, plus vous le cherchez, plus vous restez malheureux. Ils [la recherche et le malheur] vont de pair, voyez-vous.

**Q : Ne pensez-vous pas que cela va à l'encontre de tout dans la religion, la société et la culture ?**

**UG :** La culture et tous les systèmes de pensée. . . .

**Q : Structures, systèmes, tous les systèmes. . . .**

**UG :** Toutes les structures de pensée, philosophiques, religieuses, matérialistes. . . .

**Q : Ne pensez-vous pas que c'est négatif ? Pas seulement parce que je pense que c'est négatif, mais les gens diraient...**

**UG :** Pourquoi dites-vous que c'est négatif ? Écouter ....

**Q : ...parce que les gens disent cela.**

**UG :** Les gens peuvent dire cela parce que c'est une porte de sortie facile pour eux. Vous oubliez une chose. Toutes les approches positives que l'homme a inventées et utilisées pendant des siècles n'ont abouti à rien d'utile. Ils n'ont pas produit les résultats promis. Et pourtant, vous continuez encore et encore, en espérant que d'une manière ou d'une autre, grâce à un miracle, vous serez en mesure d'atteindre vos objectifs positifs, ou les objectifs qui nous sont proposés grâce à l'approche positive. Vous

continuez à le faire uniquement parce que vous avez de l'espoir, et c'est cet espoir qui vous permet de continuer.

Ne vous laissez pas entraîner dans cette structure de pensée qui suggère toujours le positif et le négatif. Vos objectifs sont toujours positifs. Puisque vos objectifs n'ont pas donné les résultats souhaités, vous avez commencé à considérer ces choses et à les aborder de manière négative. Les approches positives et négatives ne fonctionnent que dans le domaine de la pensée.

Ce que je suggère, c'est que votre approche positive jusqu'à présent ne vous a pas donné les résultats escomptés. Et je vous dis pourquoi cela ne vous a pas donné les résultats escomptés. Je vous dis pourquoi vous êtes coincé là où vous êtes coincé. Mais immédiatement, vous vous retournez et dites : « Votre approche est négative ». Ce n'est pas du tout négatif. Je présente l'autre côté de la médaille, ou l'envers du tableau, pour neutraliser votre argument, non pour vous convaincre de mon point de vue, ni pour souligner l'approche négative des problèmes. Votre objectif étant un objectif positif, peu importe l'approche que vous adoptez, c'est une approche positive. Vous pouvez appeler cela une approche négative, mais cela reste une approche positive.

Vous devez donc être très, très clair sur l'objectif. Ce que j'essaie de souligner, c'est que l'objectif doit disparaître.

**Q : Vous quittez le but ?**

**UG :** Cela n'a aucun sens. Le but n'a aucun sens. Le but que vous vous êtes fixé n'a aucun sens, car il n'a abouti qu'à des luttes, des souffrances et des chagrins.

Vous utilisez la volonté, comme je l'ai dit tout à l'heure, et la volonté a une certaine limite. Vous ne pouvez pas l'utiliser au-delà d'une certaine limite. L'utilisation de votre volonté et l'utilisation de vos efforts vous donnent une sorte d'énergie supplémentaire pour aborder ces problèmes et faire face à ces problèmes, mais en réalité elle est limitée dans sa portée. L'énergie que vous produisez n'est qu'une énergie de friction. La volonté crée des frictions, et ces frictions vous donnent une sorte d'énergie. Mais cette énergie ne peut pas durer longtemps, et vous êtes donc de retour à la case départ.

**Q : Je pense que vous réalisez également que toute la civilisation chrétienne occidentale est construite sur cet objectif.**

**UG :** Pourquoi [juste] la civilisation occidentale ? Toutes les civilisations, toutes les cultures vous proposent un objectif, qu'il soit matériel ou spirituel. Il existe des moyens d'atteindre vos objectifs matériels, mais même à cet égard, il y a beaucoup de douleur, beaucoup de souffrance. Et vous avez superposé à cela ce qu'on appelle un but spirituel.

Le christianisme, par exemple, repose sur la souffrance comme moyen d'atteindre son objectif. Ce qui vous reste, c'est seulement la souffrance, et vous faites grand chose de la souffrance, et pourtant vous n'êtes pas près du but, quelle que soit la nature de votre but.

Alors que dans le monde matériel, le but est quelque chose de tangible. L'instrument que vous utilisez pour atteindre votre objectif matériel produit certains résultats. En l'utilisant de plus en plus, vous pouvez obtenir les résultats souhaités. Mais il n'y a aucune garantie. L'instrument que vous utilisez est limité dans sa portée. Elle n'est applicable que dans ce domaine [matériel].

Ainsi, l'instrument que vous utilisez pour atteindre vos soi-disant objectifs spirituels est le même instrument. Vous ne réalisez pas que tous les objectifs spirituels qui se superposent à vos soi-disant objectifs matériels sont nés de votre fantaisie, parce que vous avez divisé la vie en matérielle et spirituelle. Peu importe l'instrument que vous utilisez pour atteindre votre objectif, qu'il soit matériel ou spirituel, c'est exactement le même.

**Q :** N'est-il pas vrai que nous, les êtres humains, sommes actifs, et même les plantes sont des êtres vivants et actifs ? Nous ne sommes pas passifs. Nous devons avoir une sorte d'objectif. Êtes-vous en train de dire que c'est mauvais d'avoir...

**UG :** Je veux que vous soyez très clair sur l'objectif. Que veux-tu? Que veux-tu? Ce n'est pas le désir qui est mauvais. Mais la seule façon d'atteindre vos objectifs matériels ou spirituels est d'utiliser un instrument. Ce que je suggère, c'est que le seul instrument dont vous disposez est la pensée.

Vous voyez, je veux être millionnaire. Un millionnaire veut être milliardaire et un milliardaire veut être milliardaire. Voilà donc le but. Un homme heureux ne voudrait jamais être heureux. Il veut être de plus en plus heureux. Ou bien, il veut être heureux en permanence. Bien sûr. Vous êtes parfois heureux et parfois malheureux. Donc, vous voulez des plaisirs et vous voulez que ces plaisirs soient permanents. Et en même temps, vous

savez aussi que la soi-disant demande de plaisir, temporaire ou non, vous fait également souffrir. Le but de chaque personne dans ce monde, qu'il soit ici à l'Ouest ou à l'Est ou même dans les pays communistes, est exactement le même. Donc, ce qu'il veut, c'est avoir du plaisir sans aucune douleur. Et être toujours heureux sans un moment de malheur. Ce pour quoi il lutte et s'efforce réellement, c'est d'atteindre cet objectif impossible d'avoir l'un [le bonheur] sans l'autre [le malheur].

**Q : Mais cela n'est pas vrai pour les personnes âgées.**

UG : Tout le monde.

**Q : Mais les personnes âgées savent qu'il n'y a pas de plaisir sans douleur. Il n'y a pas de chance sans malchance, car on ne peut pas parler de chance si l'on ne sait pas ce qu'est la malchance. Les personnes âgées savent que chacun reçoit sa part de malchance et de souffrance. Et ces gens ne pensent pas à obtenir du plaisir sans souffrir. Ils savent qu'ils [parfois] souffrent.**

UG : Et pourtant, voyez-vous, ils veulent permettre de vivre sans douleur. Bien sûr. C'est tout ce que je dis. Qu'ils le fassent consciemment ou non, c'est ce que tout le monde recherche. Vous savez ce qui vous rendra heureux.

**Q : Le paradis.**

UG : Si vous atteignez tous les objectifs que vous vous êtes fixés, le succès, l'argent, le nom et la renommée, la position ou le pouvoir, vous êtes heureux. Dans ce processus, vous luttez dur. Vous y consacrez beaucoup de volonté et d'efforts. Tant que vous réussissez, vous n'avez aucun problème. [Mais] on ne peut pas toujours réussir - vous savez tout cela.

Mais il y a d'une manière ou d'une autre l'espoir qu'il vous sera toujours possible de réussir. Vous êtes frustré parce que vous constatez que vous ne pouvez pas toujours réussir. Pourtant, il y a encore de l'espoir. Qu'il s'agisse d'objectifs matériels ou d'objectifs spirituels, l'exigence est de réussir dans vos efforts pour atteindre, atteindre ou accomplir les objectifs que vous vous êtes fixés.

Tu dois m'aider. Je ne suis pas ici pour donner un discours. C'est pourquoi je demande à plusieurs reprises aux gens, lorsqu'ils viennent me voir, d'être très clairs sur ce qu'ils veulent. "Je veux ceci" ou "Je ne veux pas cela". C'est bon. Une fois que vous saurez exactement ce que vous voulez, vous serez

en mesure de découvrir les voies et moyens de satisfaire vos désirs. Malheureusement, les gens veulent trop de choses en même temps.

Ainsi, vous cristallisez tous vos désirs en un seul désir fondamental, car tous les autres désirs sont des variations du même désir. Vous rejetez ma suggestion selon laquelle l'homme veut toujours être heureux sans même de rares moments de malheur ou de plaisir permanent sans douleur, ce qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, est une impossibilité physique.

Le corps ne peut supporter longtemps aucune sensation, qu'elle soit agréable ou douloureuse. [Si tel est le cas], cela détruira la sensibilité des perceptions sensorielles et la sensibilité du système nerveux. Dès que vous reconnaissez une sensation particulière comme une sensation agréable, il existe naturellement une demande pour que cette sensation agréable dure plus longtemps. Ainsi, chaque sensation, selon l'intensité de cette sensation, que vous tourmentez pour l'investir avec plus ou moins d'intensité (selon ce que vous recherchez), a sa propre vie limitée.

La demande ne vient que lorsque vous vous séparez de cette sensation agréable et commencez à réfléchir à la manière dont vous pouvez repousser les limites de la sensation agréable ou des moments de bonheur. Votre réflexion a transformé en problème cette exigence particulière de faire durer cette sensation agréable plus longtemps que sa durée naturelle. Cela a transformé cela en un problème pour le fonctionnement de cet organisme et, ce faisant, cela a créé un problème neurologique. Il [le corps] fait tout son possible pour absorber cela, alors que votre pensée empêche ce corps de gérer cela à sa manière, pour la simple raison que vous essayez de résoudre ces problèmes dans le domaine de votre religion ou de votre psychologie. approches.

En fait, ces problèmes sont des problèmes neurologiques, et si on laisse le corps seul pour les gérer à sa manière, il fera un meilleur travail que si vous essayiez de les résoudre sur le plan psychologique ou religieux. Toutes les solutions qui nous ont été proposées et celles que nous avons adoptées depuis des siècles n'ont servi à rien si ce n'est à nous apporter un peu de réconfort, un palliatif pour vous aider à supporter la douleur. Pourtant, nous ne sommes pas du tout à l'abri de cette souffrance en raison de l'espoir que, d'une manière ou d'une autre, l'instrument qui transforme toutes ces choses en problèmes pourra être résolu par le même instrument. La seule chose que ce mécanisme de pensée peut faire, c'est créer un problème. Mais cela ne pourra jamais, au grand jamais, résoudre le problème.

Si la pensée n'est pas l'instrument permettant de résoudre les problèmes, existe-t-il un autre instrument ? Je dis NON. Cela ne peut que créer des problèmes. Cela ne peut pas résoudre les problèmes. Lorsque cette compréhension vous apparaîtra, alors vous réaliserez que l'énergie qui est là dans le corps, qui est la manifestation ou l'expression de la vie, gère tout d'une manière énormément plus facile que la pensée frictionnelle que vous générez à travers vos idées. de la façon de gérer ces problèmes.

**Q : Alors, quand vous sentez que vous avez un problème, vous le laissez tranquille ?**

**UG :** Vous voyez, quand vous le dites de cette façon, alors il y a une demande de la part de la personne qui suggère cela de demander comment vous pouvez laisser cela tranquille. Vous savez que vous ne pouvez pas le laisser tranquille. Vous dites simplement [que vous devriez] laisser tomber. Naturellement, la question suivante sera de savoir comment laisser cela tranquille sans l'interférence de cette pensée. Il n'y a pas de comment.

Donc, si quelqu'un suggère comment procéder, vous êtes pris dans le même cercle vicieux. C'est pourquoi toutes ces thérapies que nous avons parmi nous aujourd'hui et tous ces gourous que nous avons sur le marché, qui suggèrent une multitude de techniques, créent cet énorme fardeau qui n'allège en aucune façon la charge, mais d'un autre côté d'autre part, ajoute de plus en plus de fardeau à la situation dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui.

Donc, tous ces systèmes et techniques ne peuvent être d'aucune utilité, sauf qu'ils agiront comme un palliatif pendant un certain temps afin que vous puissiez supporter la douleur un peu plus longtemps. D'un autre côté, ils perturbent toute la chimie du corps, au lieu de vous aider à résoudre les problèmes par vous-même.

**Q : Ils perturbent la chimie ?**

**UG :** Ils perturbent la chimie et, dans ce processus, [le corps] génère toutes sortes d'aberrations que vous considérez comme des expériences spirituelles. Ainsi, vos exercices de respiration, vos exercices de yoga, vos méditations perturbent la chimie du corps et le rythme naturel du corps exactement de la même manière que tous ces médicaments que les gens prennent perturbent la chimie du corps. Donc, vous dites qu'ils sont nocifs, mais en réalité, ils sont bien plus nocifs que ces choses-là [les drogues].

Je ne dis pas que vous devriez prendre des drogues, mais elles servent le même but que toutes ces thérapies, spirituelles ou psychologiques, qui sont dispensées jour après jour. Le fait est qu'ils vous soulagent, comme l'anacine -- vous avez mal à la tête et vous ne donnez même pas au corps la possibilité de le gérer pendant un petit moment, vous vous précipitez au marché et achetez de l'anacine ou de l'aspirine ou quelque chose du genre et droguez-vous. De la même manière, il est difficile pour le corps de fabriquer les éléments naturels présents dans votre corps pour vous aider à soulager la douleur.

Le corps contient tous les hallucinogènes dont vous parlez dans son système. Il veut contrôler la douleur et se soulager de la douleur. Il ne connaît que la douleur physique et ne s'intéresse pas du tout à votre douleur psychologique. Les solutions qu'ils proposent se situent uniquement dans le domaine psychologique, mais pas dans le domaine physique.

Ainsi, si vous prenez de l'aspirine, par exemple, cela détruit la capacité de votre corps à gérer cette douleur de manière naturelle. Je ne suggère pas que vous devriez adopter la voie naturelle et passer aux macrobiotiques ou à tout autre aliment santé amusant. C'est aussi vicieux et malicieux que n'importe quel autre médicament.

**Q : Quel est alors votre conseil clair si vous rencontrez des problèmes ?**

**UG :** Vous ne pouvez que créer des problèmes. C'est vous qui créez les problèmes, premièrement. Mais en réalité, vous ne regardez pas du tout les problèmes. Vous ne traitez pas les problèmes. Vous êtes plus intéressé par les solutions que par les problèmes. Cela rend difficile pour vous d'examiner le problème.

Je suggère que "Regardez ici, vous n'avez aucun problème". Vous affirmez avec toute l'insistance dont vous disposez, avec une formidable animation : « Écoutez, j'ai un problème ici. »

Très bien, vous avez un problème. Le problème dont vous parlez est quelque chose que vous pouvez identifier et dire : « C'est là le problème ». La douleur physique est une réalité. Alors, vous allez chez le médecin, que ce soit bon pour le corps ou non, qu'il soit un poison ou non, il produit le soulagement nécessaire, aussi court soit-il. Mais les thérapies proposées par ces personnes intensifient un problème qui n'existe pas. ... Vous recherchez uniquement les solutions. S'il y a quelque chose dans les solutions qu'ils

proposent, les problèmes devraient disparaître. En fait, le problème est toujours là, mais vous ne remettez jamais en question les solutions que ces gens vous proposent pour vous soulager ou pour vous libérer des problèmes.

Si vous remettez en question les solutions qui nous ont été proposées par tous ces gens qui commercialisent ces friandises au nom de la sainteté, de l'illumination, de la transformation, vous constaterez que ce ne sont vraiment pas les solutions. Si elles étaient les solutions, elles devraient produire des résultats et vous libérer du problème. Ils ne.

Vous ne remettez pas en question les solutions parce que le sentiment s'y infiltre. "Ce type qui vend cela sur le marché ne peut pas être un fraudeur, ne peut pas être un faux." Vous le considérez comme un homme éclairé ou un dieu marchant sur la terre. Ce dieu peut se tromper et se suicider, peut-être se livrer à des illusions tout le temps et vous vendre ensuite ces choses, ces marchandises de mauvaise qualité. Vous ne remettez pas en question les solutions, car vous remettez alors en question l'homme qui vend cela. Il ne peut pas être malhonnête, un saint homme ne peut pas être malhonnête.

Pourtant, vous devez remettre en question les solutions car ces solutions ne résolvent pas vos problèmes. Pourquoi ne remettez-vous pas en question ces solutions et ne les mettez-vous pas à l'épreuve – testez-vous la validité de ces solutions ? Quand on se rend compte qu'ils ne fonctionnent pas, il faut les jeter, dans les égouts, par la fenêtre. Mais vous ne le faites pas dans l'espoir que ces solutions vous apporteront le soulagement que vous recherchez. L'instrument [la pensée] que vous utilisez est celui qui a créé ce problème. Cet instrument n'acceptera donc jamais la possibilité que ces solutions soient de fausses solutions. Ce ne sont pas du tout des solutions.

L'espoir vous fait avancer. Il est donc difficile pour vous d'examiner les problèmes. Si une solution échoue, vous allez ailleurs et choisissez une autre solution. Si cette solution échoue, vous en trouvez une autre. Vous recherchez toutes ces solutions, mais jamais vous ne vous demandez : « Quel est le problème ? »

Je ne vois aucun problème. Je vois seulement que vous êtes intéressé par des solutions et que vous venez ici et posez la même question. "Je veux une autre solution." Je dis : « Ces solutions ne vous ont pas du tout aidé, alors pourquoi voulez-vous une autre solution ? Vous en ajouterez une de plus à votre liste de solutions, mais vous vous retrouverez exactement dans la

même situation. Si vous trouvez l'inutilité d'un seul, si vous en voyez un, vous les avez tous vus. Vous n'êtes pas obligé d'essayer l'un après l'autre.

Ce que je suggère, c'est que si telle est la solution, vous devriez être libéré du problème. Si ce n'est pas la solution, vous ne pouvez rien y faire ; et puis le problème n'est même pas là. Donc, vous n'êtes pas intéressé à résoudre le problème, car cela mettrait fin à votre vie. Vous voulez que les problèmes demeurent. Vous voulez que la faim persiste parce que si vous n'avez pas faim, vous ne chercherez pas cette nourriture auprès de tous ces saints hommes. Ce qu'ils vous donnent, ce sont des restes, des morceaux de nourriture, et vous êtes satisfait. Même en supposant un instant qu'il [le chef spirituel ou le thérapeute] puisse vous donner toute la miche de pain, ce qu'il ne peut pas faire, il promettra seulement de la garder ici, cachée quelque part -- des promesses. Petit à petit, petit à petit, il vous le donne. Et ainsi, vous ne traitez pas le problème de la faim, mais vous êtes plus intéressé à obtenir un peu plus de celui qui vous promet une solution plutôt que de vous occuper de votre problème de faim.

Vous n'êtes pas confronté au problème de la faim, mais vous êtes plus intéressé à obtenir plus de miettes de cet homme qu'à résoudre votre problème de faim.

**Q : C'est comme aller au cinéma, fuir la réalité.**

**UG :** Vous ne regardez jamais le problème. Quel est le problème? La colère, par exemple. Je ne veux pas discuter de toutes ces bêtises dont ces gens discutent depuis des siècles. Colère. Où est cette colère ? Pouvez-vous séparer la colère du fonctionnement de ce corps ? C'est comme une vague dans l'océan. Pouvez-vous séparer les vagues de l'océan ? Vous pouvez vous asseoir là et attendre que les vagues se calment pour pouvoir nager dans l'océan, comme le roi Canut qui est resté là pendant des années et des années en espérant que ces vagues dans l'océan disparaîtraient pour pouvoir nager dans un océan calme. Cela n'arrivera jamais. Vous pouvez vous asseoir là et tout savoir sur le fonctionnement de ces vagues, la marée haute et la marée basse (les scientifiques nous ont donné toutes sortes d'explications), mais ces connaissances à ce sujet ne vous seront d'aucune utilité. Vous n'êtes pas du tout confronté à la colère.

Où ressentez-vous la colère, en premier lieu ? Où ressentez-vous tous ces soi-disant problèmes dont vous voulez vous libérer ? ... les envies ? Les désirs brûlants. Le désir vous brûle. La faim vous brûle. Ainsi, les solutions

dont vous disposez ou les moyens de les satisfaire [le désir et la faim] sont très simples et empêchent que cela se consume dans votre système.

Où ressentez-vous la peur ? Vous le ressentez ici, au creux de votre estomac. Cela fait partie du corps. Le corps ne peut pas absorber les marées hautes et basses d'énergie qui se trouvent dans votre corps. Vous souhaitez donc le supprimer pour des raisons spirituelles ou sociales. Vous n'allez pas réussir.

La colère est une énergie, une formidable explosion d'énergie. Et en détruisant cette énergie par quelque moyen que ce soit, vous détruisez l'expression même de la vie elle-même. Cela ne devient un problème que lorsque vous essayez de faire quelque chose avec cette énergie. Lorsqu'elle est absorbée par le système, vous ne ferez pas les choses que vous pensez faire si la colère est laissée tranquille. En réalité, vous n'êtes pas confronté à la colère, mais à la frustration. Ou pour éviter une telle situation qui a entraîné des maladroites dans vos relations ou dans votre compréhension de vous-même. Vous voulez être prêt à faire face à de telles situations au fur et à mesure qu'elles se présenteront à l'avenir.

L'instrument que vous utilisez a été utilisé par vous à chaque fois qu'il y a un accès de colère. Pourtant vous n'avez pas réussi à vous libérer de la colère. Vous ne vous retrouverez dans la position de rien d'extraordinaire, autre que cet instrument que vous avez utilisé toutes ces années, et en même temps vous espérez que d'une manière ou d'une autre, cette chose même vous aidera à vous libérer de la colère demain. C'est le même espoir.

**Q : Mais si quelqu'un est très en colère, il peut devenir violent.**

**UG :** Cette violence est absorbée par le corps.

**Q : Et menaçant.**

**UG :** À qui ?

**Q : Aux autres personnes.**

**UG :** Oui. Donc? Et alors?

**Q : Courir avec un couteau. . . .**

**UG :** Et alors ?

**Q : Tuer quelqu'un d'autre.**

**UG :** Oui. Pourquoi tuez-vous des gens, des milliers de personnes, sans que ce soit leur faute ? Pourquoi limitez-vous quelque chose qui est naturel, mais ne condamnez-vous pas les nations qui lancent des bombes sur des peuples sans défense ? Les appelez-vous sains d'esprit ? Les deux sont issus de la même source. Tant que vous faites quelque chose pour contrôler votre colère ici, vous vous livrez à des choses aussi atroces et vous les justifierez, car c'est la seule façon de protéger votre mode de vie et votre façon de penser. Ces deux choses vont de pair. Pourquoi justifiez-vous cela ? C'est fou.

Il ne vous fait pas de mal, mais il menace votre mode de vie. Il y a un risque que cet homme vous enlève ce que vous considérez comme vos biens précieux. Cette idée d'empêcher cet homme d'agir lorsqu'il y a un accès de colère est exactement la même. L'homme religieux a découvert qu'un homme en colère sera un homme antisocial.

Tant qu'il pratiquera les vertus, il restera un homme antisocial et il agira par colère. Lorsque ce même objectif que la société vous a fixé, lorsque ce même objectif que vous avez adopté pour vous-même comme objectif idéal à pratiquer, sera atteint pour vous, vous ne ferez de mal à personne, ni individuellement ni collectivement en tant que nation.

Il faut gérer la colère. [Mais] vous avez affaire à quelque chose de totalement étranger à la colère, pas une seule fois vous ne laissez cette colère se consumer dans le cadre où elle prend son origine et fonctionne. Suivre une thérapie consistant à frapper vos oreillers, à frapper ceci, cela et l'autre, n'est qu'une blague. Cela ne libère pas l'homme de la colère une fois pour toutes.

**Q : Frapper sur un oreiller ?**

**UG :** C'est ce qu'ils font, l'une des thérapies dont ils disposent...

**Q : Cela n'aide pas ?**

**UG :** Elle [la colère] réapparaîtra. Donc que fais-tu? Vous ne faites pas face à la colère. Vous ne gérerez jamais cette colère tant que vous souhaitez trouver un moyen de ne pas frapper la personne qui vient avec un couteau. Il faut se protéger, c'est essentiel. Je ne dis pas un seul instant que votre colère vous empêche de faire face à cette situation. Ne dites pas que c'est de la non-violence ou que vous ne devriez pas blesser quelqu'un d'autre. Il te

fait du mal. Même dans la Bible, c'est œil pour œil, dent pour dent. Vous ne pratiquez jamais ça. Bien sûr, ils le pratiquent à plus grande échelle, mais dans la vie quotidienne, ils disent que c'est quelque chose de terrible à faire. Je n'y vois aucun problème. Quel est le problème?

Cela ne sert à rien de discuter de ces situations hypothétiques pour la simple raison que la personne qui devient folle de colère, qui brûle de colère, ne cherchera pas et ne discutera pas la question de la colère. C'est étonnant. C'est le moment de faire face à ces choses, lorsque vous brûlez vraiment de colère, brûlez de désir, brûlez de toutes ces choses dont vous voulez vous libérer. Sinon, cela devient une discussion en classe. Quelqu'un parle de l'anatomie de la colère, de la façon dont la colère surgit ou de l'anatomie de l'amour. C'est trop ridicule. Ou encore, ils proposent des solutions qui ne fonctionnent pas lorsqu'il existe une situation réelle. C'est la raison pour laquelle je ne parle pas de toutes ces choses. Aucun problème. Il n'y a aucun problème pour l'individu. Quand il est fou de colère, c'est le moment pour lui d'y faire face. Cela arrête la réflexion.

**Q : UG, y a-t-il une possibilité d'examiner le problème ?**

**UG :** Non. Parce que vous êtes vous-même le problème.

**Q : Donc, il n'y a pas de réponse ?**

**UG :** Il n'y a aucun moyen de se séparer du problème. C'est ce que vous essayez de faire. C'est ce que je veux dire en disant que vous exprimez votre colère et que vous essayez de la regarder et de la gérer comme si c'était un objet extérieur à vous. Lorsque vous vous séparez, le seul résultat est que exactement ce que vous craignez se produise. C'est inévitable. Vous n'avez donc aucun moyen de contrôler cela. Y a-t-il quelque chose que vous puissiez faire pour empêcher cette séparation d'avec ce que vous êtes ? C'est une chose horrible de réaliser que vous êtes vous-même en colère et que tout ce que vous faites pour arrêter cela, l'empêcher ou faire quelque chose, est faux. Cela [la prévention, etc.] aura lieu demain ou dans votre prochaine vie – pas maintenant. C'est donc ce que vous êtes.

Vous n'êtes ni un homme spirituel ni un homme religieux. Vous pouvez imaginer que vous êtes un homme religieux, parce que vous essayez de contrôler votre colère, ou de vous libérer de la colère, ou d'être de moins en moins en colère au fil des années. Tout cela vous fait sentir que vous n'êtes pas cet homme vicieux que vous évitez. Vous n'êtes pas différent. Vous n'êtes pas plus spirituel que les gens que vous condamnez.

Demain tu seras une personne merveilleuse, tu seras libéré de la colère. Que veux-tu que je fasse en attendant ? Vous admirez ? Parce que vous avez apposé l'étiquette que vous êtes un homme spirituel ou que vous avez revêtu des robes sophistiquées ? Que voulez-vous que je fasse ? Pour ça tu veux que je t'admire ? Il n'y a rien là-bas à admirer parce que vous êtes aussi vicieux que n'importe qui d'autre dans ce monde. Si vous condamnez cela... ? Condamner cela n'a aucun sens. Adopter une posture qui n'a aucun rapport avec ce qui s'y passe n'a pas non plus de sens.

Alors, comment pouvez-vous adopter cette posture ou adopter une sorte d'attitude et vous sentir supérieur aux animaux. Les animaux sont meilleurs que les humains. S'il y a de la colère, il [l'animal] agit et [le tuer] n'a pour but que de survivre. Si vous tuez votre prochain pour vous nourrir, c'est un acte moral -- uniquement dans ce but, car vous regardez autour de vous, une forme de vie vit d'une autre forme de vie. Et si vous parlez de végétarisme et tuez des millions de personnes, c'est l'acte le plus immoral et le plus impardonnable qu'une culture humaine civilisée puisse jamais commettre. Voyez-vous l'absurdité des deux ? Vous condamnez ce [meurtre]. [Et] vous aimez les animaux. Pourquoi ?

Et les êtres humains là-bas ? Vous assassinez, massacrez, simplement parce qu'ils représentent une menace pour vous. Un jour, ils vous prendront tout ce que vous avez. Alors, en prévision de ces gens qui viennent tout voler, vous pensez avoir le droit de les massacrer au nom de vos croyances, au nom de Dieu sait quoi. C'est ce que les religions ont fait depuis le début.

Alors, à quoi ça sert de faire revivre toutes ces religions ? Quel est l'intérêt de voir toutes ces foules de gourous venir dans ces pays prêcher quelque chose qui ne fonctionne pas dans leur propre vie ou dans le pays d'où ils viennent ? Ils peuvent parler à tout moment de l'unité de la vie et de l'unité de la vie. Mais cela ne fonctionne pas dans leur propre vie. Qu'est-ce que ça veut dire ? Vous condamnez cette chose simple et nécessaire à votre survie. C'est une action très morale. Ne pas survivre, ne pas se nourrir est un acte de perversion.

La souffrance est le fondement sur lequel repose toute la religion chrétienne. N'oubliez pas cela. Ainsi, vous souffrez dans l'espoir d'obtenir un siège permanent là-bas, au paradis – un paradis inexistant. Vous traversez l'enfer maintenant dans l'espoir d'atteindre le paradis après votre mort. Pourquoi ? Alors souffrez. Toutes les religions le soulignent. Supportez la douleur, l'endurance de la douleur est le moyen. Vous traversez l'enfer dans l'espoir d'avoir le paradis à la fin de votre vie, ou à la

fin d'une série de vies si vous voulez le croire. Je souligne simplement l'absurdité de parler de ces choses. L'enseignement religieux n'a aucun sens quand on est acculé. Alors vous vous comporterez exactement comme n'importe qui d'autre. Donc cette culture, vos valeurs, religieuses ou autres, n'y ont pas du tout touché.

Si l'homme est libéré de ce dilemme moral, qui est à la base de toute sa pensée, alors il vivra comme un être humain. Ni un homme spirituel, ni un homme religieux. Un homme religieux n'est pas bon pour la société. Un homme gentil est une menace pour la société, celui qui pratique la gentillesse comme un art.

**Q : ... est-ce une menace ?**

**UG :** [Il] est une menace pour la société parce que toute la destruction est venue d'eux [les professeurs de religion] -- celui qui parle d'amour, celui qui parle de "Aime ton prochain comme toi-même", et celui qui parle de non-amour. -violence. Toutes les forces destructrices provenaient de la pensée de cet homme. Nous sommes donc tous les héritiers de cette culture. Nous ne pouvons rien faire d'autre que cela. [Si vous rejetez ces enseignants], vous êtes libéré du fardeau de cette fausseté de toute la culture. C'est tout ce que je dis. Individuellement, vous êtes libérés de la totalité de toutes les absurdités qui nous ont été imposées. C'est tout ce que je dis.

**Q : Je ne peux pas accepter qu'il y ait des personnes, par exemple Jésus, et non le christianisme, ni l'Église, qui soient de vraies personnes.**

**UG :** Vous ne pouvez pas l'accepter. Je sais. Pourquoi l'ont-ils mis sur la croix et cloué à mort ? Il était une menace pour leur société.

**Q : Ils ont fait de l'homme un dieu. Je ne suis pas d'accord avec ça.**

**UG :** Pas même un homme ordinaire, car il a fait des déclarations à partir desquelles tout l'enseignement dogmatique du christianisme est né. Certainement. Cela s'applique à chaque enseignant. Je ne condamne pas seulement Jésus. Tous les enseignants - Bouddha, Mohammed - tous les enseignants que nous considérons comme les grands enseignants religieux de l'humanité, sans parler de ceux qui accomplissent aujourd'hui des affaires sacrées sur le marché. Cela ne nous inquiète pas. De toute façon, cela ne sert à rien de leur en vouloir.

Nous sommes donc là. Nous sommes les héritiers de toute cette culture violente. Ainsi, votre culture n'a pour but que d'enseigner à l'homme comment tuer et comment être tué, que ce soit au nom de la religion, ou au nom de l'idéologie politique, ou au nom du patriotisme, ou de tout ce que vous voulez. Cela ne peut pas être différent. C'est pourquoi j'ai dit que tout cela allait dans le sens de l'anéantissement total de l'homme. De telles choses ont déclenché des forces de destruction qu'aucune puissance ne peut arrêter.

**Q : Oui. Aucune puissance.**

**UG :** Aucune puissance, aucun dieu ne peut l'arrêter car ces dieux eux-mêmes ont mis en mouvement ces forces de destruction. Vous voyez que cela se produit maintenant. Lorsque l'homme des cavernes utilisait la mâchoire d'un âne pour tuer son voisin, les autres avaient des chances de survie. Le même homme des cavernes d'aujourd'hui qui vit au Kremlin, à la Maison Blanche et au Parlement là-bas en Inde - ce sont eux qui mettront en mouvement, qui lâcheront des forces de destruction qui anéantiront complètement toute forme d'humanité. de la vie sur cette planète.

Et l'homme emportera avec lui toutes les espèces qui existent aujourd'hui sur cette planète. Tout cela est né de la pensée de l'homme qui enseignait la religion aux hommes, qui voulait établir l'amour sur la face de cette terre. Et voyez ce qu'il en a fait !

**Q : Donc, si vous dites que nous ne pouvons pas l'arrêter...**

**UG :** Pouvez-vous ? Pouvez-vous l'arrêter ? Vous ne pouvez pas l'arrêter. Donc la seule chose que vous pouvez faire est de...

**Q : Je pense qu'en tant qu'humanité, nous pouvons l'arrêter si nous le voulons.**

**UG :** QUAND ? Eh bien, vous ne le voulez évidemment pas. Voulez-vous?

**Q : Oui.**

**UG :** Alors, comment procédez-vous ? Comment procédez-vous, dites-moi. Voyez-vous l'urgence de la situation dans son ensemble ? Un fou là-bas pourrait appuyer sur le bouton. Alors, nous nous asseyons ici confortablement et parlons de ces choses. . . .

**Q : Je pense qu'il est possible que nous puissions l'arrêter.**

UG : Quelle est la possibilité ?

**Q : Agir.**

UG : Comment ? Quand vas-tu agir. Quand la marée est trop tard. Lorsque tout cela, l'holocauste, sera révélé, il sera trop tard. Ou encore, vous pouvez rejoindre le mouvement anti-bombes – ce qui est ridicule.

**Q : C'est ridicule ?**

UG : Oui, bien sûr.

**Q : C'est trop tard ?**

UG : Ne voulez-vous pas que la police protège votre toute petite propriété ? La bombe à hydrogène en est une extension. Vous ne pouvez pas dire ceci [la police] je veux et cela [la bombe] je ne veux pas. C'est une extension du même.

**Q : Alors, nous sommes impuissants ?**

UG : Qu'est-ce qui vous fait penser qu'il est possible pour vous d'arrêter cela ? Vous pouvez l'arrêter en vous. Libérez-vous de cette structure sociale qui opère en vous sans devenir antisocial, sans devenir réformateur, sans devenir anti-ci, anti-ça. Vous pouvez tout jeter hors de votre système et vous libérer du fardeau de cette culture, pour vous-même et par vous-même. Que cela soit utile ou non pour la société ne vous concerne pas. S'il y a un individu qui marche librement, vous n'avez plus le sentiment d'étouffement de ce que cette horrible culture vous a fait. Ce n'est ni l'Est ni l'Ouest, c'est pareil. La nature humaine est exactement la même : il n'y a aucune différence.

Vous êtes seulement intéressé par quoi faire, quoi faire.

**Q : Nous le sommes tous.**

UG : Comment pouvons-nous arrêter ? Individuellement, vous ne pouvez rien faire. Collectivement, vous pouvez créer une telle armée du salut. C'est tout. Et alors ? Une autre église, une autre Bible, un autre prédicateur.

**Q1 : Que pensez-vous d'une telle réponse ?**

**Q2 : Qu'est-ce que je pense d'une telle réponse ? Je suis d'accord, mais c'est très théorique. Libérez-vous simplement du fardeau de la culture. Je**

**comprends bien. Mais en pratique, c'est très difficile, bien sûr. Je ne peux rien y faire.**

**UG :** Il n'y a rien, rien... Vous n'avez aucune liberté d'action.

**Q :** Non.

**UG :** Quand cela est compris, ce qui est là s'exprime. L'intelligence qui est là peut fonctionner beaucoup plus efficacement que toutes les solutions que l'homme a trouvées à travers sa pensée, qui est le résultat de millions et de millions et de millions d'années d'[évolution]. L'idéal que nous avons placé devant nous, l'homme parfait, n'est qu'un mythe. Un tel homme n'existe pas du tout. L'homme idéal n'existe pas. Ce n'est qu'un mot, une idée. Toute votre vie, vous essayez de devenir cet homme idéal et ce qui vous reste, c'est la misère, la souffrance et l'espoir de l'être. "Un jour, tu verras." C'est l'espoir. Nous mourrons avec cet espoir.

**Q :** Donc, une solution est d'accepter que vous soyez ici, tel que vous êtes.

**UG :** Comme tu es, exactement comme tu es. Alors vous n'êtes pas en conflit avec la société. La culture a mis en vous une exigence qui vous pousse à vouloir vous transformer en quelque chose. C'est ce que la culture a fait, mettez-le en vous. Si vous voulez faire quelque chose, [ils disent] « Garçon, regarde ici, fais attention où tu mets les pieds. » C'est ce qu'ils font.

Le deuxième mouvement qui vient, c'est la société. "Faites attention où vous mettez les pieds", dit-il. Donc, cela vous a fait peur. Puis en même temps, il parle de vous libérer de la peur, du courage et de tout cela – être un homme sans égal – dans le seul but de vous utiliser comme un pion pour maintenir le statu quo de la société.

C'est pourquoi il enseigne le courage, il enseigne l'intrépidité, afin qu'il puisse vous utiliser pour maintenir la continuité de la société. Vous en faites partie. C'est pourquoi chaque fois que l'on veut agir, il y a la peur et l'impossibilité d'agir. La société n'existe pas, la culture n'existe pas, et si vous n'en êtes pas libre, vous ne pouvez pas agir.

**Q :** À moins que vous en soyez libéré ?

**UG :** Alors vous ne viendrez pas ici et me poserez la question : « Quelle sera cette action ? Il y a déjà une action. Il y a une action en ce qui vous concerne.

**Q : Donc, vous voulez dire que l'homme n'a le droit d'agir que lorsqu'il est libre de la société. Êtes-vous libre?**

**UG :** L'homme n'est pas capable d'agir parce qu'il pense tout le temps en termes de liberté d'agir. "Comment puis-je être libre d'agir ?" C'est tout ce qui vous préoccupe, la liberté. Mais vous n'agissez pas avec cette liberté. L'exigence de liberté d'agir empêche l'action qui n'est ni sociale ni antisociale.

**Q : Alors, vous êtes libre si vous vous acceptez vous-même et votre situation ?**

**UG :** C'est tout. Vous n'êtes plus en conflit avec la société. Vous ne servirez à rien à la société. D'un autre côté, si vous devenez une menace pour la société, la société vous liquidera.

Vous êtes névrosé parce que vous voulez deux choses en même temps. C'est cela qui a créé ce problème pour vous. Vouloir deux choses en même temps. Vous souhaitez provoquer un changement en vous-même. Le changement est une exigence de la société, afin que vous puissiez en faire partie et maintenir la continuité de la structure sociale sans aucun changement. La deuxième chose est que vous voulez du changement. C'est le conflit.

Lorsque l'exigence de susciter un changement en vous cesse, alors le souci de changer le monde qui vous entoure prend également fin, ipso facto. Les deux sont terminés. Sinon, vos actions constitueront un danger pour la société. Ils vont vous liquider, c'est sûr. Donc, vous êtes prêts à être liquidés par cette structure sociale, c'est ça le courage.

Ne pas mourir sur les champs de bataille, se battre pour son drapeau. Que symbolise un drapeau ? Vous agitez votre drapeau ici, ils agitent leur drapeau, et puis tous deux parlent de paix. Comme toute cette situation est absurde. Et pourtant vous parlez de paix. Vous devez allégeance à votre drapeau et eux doivent allégeance à leur drapeau, et en même temps vous parlez de paix dans ce monde ? Comment peut-il y avoir une certaine paix dans ce monde alors que vous agitez votre drapeau ici, et qu'eux agitent leur drapeau ? Celui qui possède les meilleures armes aura la journée pour lui. Avec mon drapeau ici, votre drapeau là - ces marcheurs pour la paix - ou vous créez un autre drapeau avec les groupes anti-bombes.

**Q : C'est inutile.**

**UG :** Je n'ai pas besoin de vous le dire. Êtes-vous prêt à vous débarrasser du policier ? Individuellement, vous voulez vous protéger, votre vie numéro un -- je ne dis pas si vous devriez ou non -- ou votre petit bien que vous possédez. Vous avez donc besoin de l'aide du policier pour le protéger. Et vous tracez une ligne et dites « ceci est ma nation ». Vous voulez protéger votre nation. Et quand vous ne pourrez pas le faire, vous devrez étendre vos moyens de destruction aussi pour vous protéger, et vous direz que c'est à des fins défensives. C'est certainement défensif. Que [la bombe] n'est qu'une extension de cela [le policier]. Vous ne pouvez pas parler contre cela tant que vous voulez que ce policier protège vos affaires. Vous pouvez vous asseoir là, participer à des marches pour la paix, vous asseoir autour de ces réacteurs nucléaires, chanter des chansons pour la paix et jouer de la guitare, et "faire l'amour, pas la guerre" -- n'écoutez pas toutes ces conneries. Faire l'amour et faire la guerre naissent de la même source. Cela [un tel chant] devient une fausse moquerie.

[Ça suffit je pense. C'est assez.]

**Q :** Alors, quelle est cette relation entre nous et le monde dans lequel nous vivons ?

**UG :** Absolument rien, sauf que le monde dont vous faites l'expérience est celui que vous avez créé. Vous vivez dans votre propre monde. Vous avez créé un monde de vos propres expériences et vous essayez de le projeter sur le monde. Vous n'avez aucun moyen d'expérimenter la réalité du monde. Vous et moi utilisons le même mot pour décrire une caméra vidéo. Ce que vous tenez est un stylo ou un crayon, selon le cas. Nous devons donc accepter toutes ces choses comme valables parce qu'elles sont réalisables. Ils nous aident à fonctionner dans ce monde, à communiquer intelligemment uniquement à ce niveau-là.

**Q :** Donc personne ne peut être un exemple pour quelqu'un d'autre ?

**UG :** Cela [c'est-à-dire suivre] s'adresse uniquement aux animaux, pas aux humains. Un être humain ne peut suivre personne. Physiquement, vous devez dépendre des autres ; mais c'est tout ce qu'il y a à faire.

**Q :** Diriez-vous que la croissance spirituelle n'existe pas ? Ou pourriez-vous dire ça. . . .

**UG :** Ce que je suggère, c'est que la spiritualité n'existe pas du tout. Si vous superposez ce que vous appelez la spiritualité à ce qu'on appelle la vie matérielle, alors vous vous créez des problèmes, parce que vous voyez une

croissance, une croissance et un développement dans le monde matériel qui vous entoure. Donc, vous appliquez cela également à cette soi-disant vie spirituelle.

**Q : Suggérez-vous que le problème commence lorsque vous commencez à séparer les choses ?**

**UG :** Séparer les choses, diviser les choses en vie matérielle et vie spirituelle. Il n'y a qu'une seule vie. C'est une vie matérielle, et cette autre n'a aucune pertinence. Vouloir changer votre vie matérielle en ce soi-disant modèle religieux qui vous a été donné et placé devant vous par ces personnes religieuses, c'est détruire la possibilité de vivre en harmonie et d'accepter la réalité de ce monde matériel exactement tel qu'il est. Cela est responsable de votre douleur, de votre souffrance, de votre chagrin.

C'est une lutte constante de votre part pour être ainsi et pourchasser quelque chose qui n'existe pas. Et cela n'a aucun sens. Cela vous donne le sentiment que faire est tout ce qui est important pour vous. Pas la véritable réalisation de cela. Vous vous éloignez de plus en plus [d'un tel faux objectif]. Plus vous y mettez d'efforts, plus vous vous sentez bien. Comme les problèmes que tu as. Essayer de résoudre les problèmes est tout ce qui est important pour vous, mais les solutions vous intéressent plus que les problèmes. Vous êtes plus intéressé par les solutions que par le problème. Quel est le problème, dis-je. Vous n'avez aucun problème, seulement des solutions. Quel est le problème ? Personne ne me dit quel est le problème.

Vous me dites que ce sont toutes les solutions. Lequel dois-je utiliser pour résoudre mon problème ? Quel est le problème exactement ? Les problèmes matériels sont compréhensibles. Si vous n'êtes pas en bonne santé, vous devez faire quelque chose pour votre santé. Si vous n'avez pas d'argent, vous devez faire quelque chose pour l'argent. C'est compréhensible. Si vous avez des problèmes psychologiques, le vrai problème commence. Tous ces psychologues et ces religieux avec leurs thérapies et leurs solutions essaient de vous aider, mais ils ne vous mènent nulle part, n'est-ce pas ? L'individu reste aussi superficiel et vide qu'avant. Que veulent-ils se prouver ?

**Q : Croyez-vous que les problèmes se résolvent d'eux-mêmes en suivant votre propre vie ?**

**UG :** Quel est le problème ? Vous ne regardez jamais le problème. Il ne vous est pas possible d'examiner le problème tant que vous êtes intéressé par les solutions.

**Q : Vous ne voulez pas de solutions ?**

**UG :** Seules les solutions vous intéressent, pas la résolution du problème.

**Q : N'est-ce pas la même chose alors ?**

**UG :** Dans ce processus, vous découvrez que ces solutions ne valent vraiment rien. Ces solutions ne résolvent pas votre problème, quel que soit le problème. Ces solutions entretiennent les problèmes. Ils ne les résolvent pas. S'il y a un problème avec votre magnétophone ou votre téléviseur, vous pouvez y remédier. Il y a un technicien qui peut vous aider. Mais c'est un processus sans fin qui se poursuit encore et encore, toute votre vie. De plus en plus de quelque chose et de moins en moins de l'autre.

Ainsi, vous ne remettez jamais en question les solutions. Si vous remettez vraiment en question les solutions, vous devrez remettre en question ceux qui vous les ont proposées. Mais la sentimentalité vous empêche de rejeter non seulement les solutions, mais aussi ceux qui vous les ont proposées. Un questionnement qui demande un formidable courage de votre part. Vous pouvez avoir le courage d'escalader la montagne, de nager dans les lacs, de monter sur un radeau de l'autre côté de l'Atlantique ou du Pacifique. C'est ce que n'importe quel imbécile peut faire, mais le courage d'être seul, de se tenir debout sur ses deux pieds solides, est quelque chose qui ne peut être donné par quelqu'un. Vous ne pouvez pas vous libérer de ce fardeau en essayant de développer ce courage. Si vous êtes libéré du fardeau de tout le passé de l'humanité, alors ce qui vous reste, c'est le courage.

**LA FIN**